



Synode diocésain de Tournai

Dossier de référence

OUVERTURE	2
CÉLÉBRER UN SYNODE (FICHES 1 À 4)	3
FICHE 1. L'ÉGLISE SELON LE CONCILE VATICAN II	4
FICHE 2. SYNODE ET SYNODALITÉ	8
FICHE 3. LES LITURGIES SYNODALES	12
FICHE 4. L'ÉVANGÉLISATION	17
4 THÈMES POUR NOTRE SYNODE (FICHES 5 À 8)	22
FICHE 5. LA MISSION DE L'ÉGLISE TROUVE SON CŒUR DANS LA LITURGIE	23
FICHE 6. LES UNITÉS PASTORALES, SIGNES DE LA VISIBILITÉ DE L'ÉGLISE	29
FICHE 7. LES MINISTÈRES DANS L'ÉGLISE	33
FICHE 8. L'INITIATION CHRÉTIENNE, EN FAMILLE ET AU CATÉCHUMÉNAT	38

OUVERTURE

Le premier fruit d'un synode est probablement de redécouvrir ensemble combien est belle et passionnante l'aventure de l'Église. Depuis le matin de Pentecôte, les apôtres, remplis de l'Esprit Saint, ont témoigné de la joyeuse nouvelle du Christ Ressuscité. Depuis les premiers temps jusqu'à aujourd'hui, dans l'Église, nous recevons ce même témoignage à offrir au monde.

Ce témoignage s'accompagne toujours du désir renouvelé de connaître Dieu. Puisque la vie chrétienne est comme une relation amoureuse, nous cherchons sans cesse – au travers de l'écoute de la Parole, du service de nos frères, ou de la célébration de la liturgie – à mieux connaître Celui qui nous aime jusqu'à nous donner sa propre Vie et nous la donner en abondance (Jn 10, 10). Aussi, cherchons sans cesse à mieux Le connaître, pour mieux Le faire connaître, mais aussi pour mieux nous laisser aimer par Lui et essayer en retour de L'aimer mieux.

L'ambition de ces quelques pages n'est certainement pas de constituer une somme théologique exhaustive. Est-il d'ailleurs possible de tout dire sur Dieu, sur le Christ, ou même sur l'Église ? Mais, il est certainement toujours possible de faire un pas vers Lui. Et justement, le synode convoqué par notre Évêque nous invite à nous mettre à l'écoute de Dieu : qu'est-ce que Dieu attend de son Église qui est à Tournai ?

Ce document offre quelques regards sur la démarche synodale et sur les thématiques que notre Évêque nous propose aujourd'hui. 8 fiches vous sont proposées : 4 sur le contexte général de notre cheminement synodal, et 4 plus directement en lien avec les questions de notre Évêque. Chacune de ces 8 fiches est d'abord le fruit de la réflexion personnelle d'un premier auteur et ensuite d'un partage fraternel au sein du comité de pilotage. Le résultat de cette approche est un document riche de la personnalité des différents auteurs, de leur manière d'écrire mais aussi d'approcher Dieu et le mystère de l'Église. Cette diversité reflète cette richesse même de l'Église, où chacun sur notre chemin, mais animés par le même Esprit, nous avançons tous ensemble vers Dieu.

C'est dans le même esprit fraternel que nous vous confions humblement ce document. Aussi imparfait qu'il est, nous espérons qu'il permettra à chacun d'entamer dans la joie ce chemin du synode. Ensemble, nous pourrions découvrir comment nous sommes appelés à porter en Église la tendresse de Dieu pour les hommes de ce temps, afin que chacun puisse rencontrer Dieu en vérité et L'accueillir comme le compagnon radieux de toute son existence.

CÉLÉBRER UN SYNODE (FICHES 1 À 4)

Fiche 1.

L'ÉGLISE SELON LE CONCILE VATICAN II

Proposée par André Minet

Le Concile Vatican II s'est déroulé il y a 50 ans. Il a donné de l'Église une double définition : l'Église est le *sacrement du Christ dans le monde* et elle constitue, au sein de l'humanité, le *peuple de Dieu* en marche vers le Royaume.

La notion de sacramentalité appliquée à l'Église permet de situer l'Église à la fois dans son rapport à Dieu et dans son rapport au monde. L'Église est appelée à être sur la route des hommes le signe vivant du salut en Jésus-Christ. L'Église est ainsi redécouverte dans son mystère profond et plus seulement définie par son aspect institutionnel.

Le Concile Vatican II souligne aussi avec force que l'Église n'est pas la seule affaire de quelques-uns qui la font fonctionner, tous les baptisés sont partenaires de sa mission. L'Église est le Peuple de Dieu dont chaque membre a une égale dignité. Chacun, selon sa vocation propre, est appelé à prendre part à la mission sacerdotale, prophétique et royale du Christ. Le Concile invite ainsi à passer résolument d'une Église qui jadis reposait sur le seul clergé à une Église qui repose sur la responsabilité de tous, dans la diversité et la complémentarité des charismes et des vocations de chacun. L'ecclésiologie de Vatican II est fondamentalement une ecclésiologie de communion.

1. L'Église, sacrement du Christ dans le monde

Pour éclairer la question de l'identité ecclésiale, le Concile Vatican II a apporté un éclairage essentiel qui renverse bien des perspectives. Il s'agit moins de considérer ce que fait l'Église que de rechercher ce qui fait l'Église. La définition de l'Église comme signe (sacrement) du Christ dans le monde met en avant que l'Église ne se définit pas d'abord par une série de tâches à accomplir mais par ce qu'elle est appelée à signifier au cœur de tout ce qui fait la vie.

Faire Église, c'est renvoyer à une réalité qui la dépasse infiniment : le Royaume de Dieu. C'est prendre part à une mission reçue d'un Autre : Jésus-Christ. L'Église n'existe que dans la dépendance de Jésus-Christ. C'est sa Parole qui est Bonne Nouvelle ; c'est son action qui sauve. « Je suis la Vigne et vous les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera beaucoup de fruit car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15,5). L'Église ne travaille donc pas pour son propre compte, elle est à la fois une servante inutile et indispensable. Servante inutile, car Dieu seul compte : c'est lui qui sauve et son Royaume déborde les frontières de l'Église ; servante indispensable, car Dieu compte sur elle : il l'a instituée pour être dans le monde un lieu privilégié où le salut est annoncé, célébré et vécu.

Faire Église, c'est porter le signe du Royaume de Dieu sur le chemin des hommes. La nature de l'Église est d'être missionnaire. « L'homme est la première route que l'Église doit parcourir pour accomplir sa mission » (Jean-Paul II, *Le Rédempteur de l'homme*, 14). À la suite du Christ venu pour que les hommes aient la vie en abondance (Jean 10,10), l'Église est fondamentalement appelée à une mission d'humanisation : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Marc 1,17). La mission de l'Église comme celle du Christ est au service de la vie.

Dans notre société où on aime poser la question de la qualité de la vie, l'Église est appelée à témoigner qu'elle trouve dans le Christ la source de la vie en plénitude.

Sacrement du Christ sur les routes du monde, l'Église apparaît comme un signe de contradiction car elle se doit d'être à la fois proche et autre.

- D'abord par rapport au Christ : l'Église n'existe pas sans le Christ et cependant elle ne s'identifie pas à lui ; elle sait qu'elle doit toujours parfaire son union au Christ et qu'elle a toujours à se convertir au Royaume qu'elle annonce.
- Ensuite par rapport au monde : tout en étant pétrie de la même pâte humaine que le monde, l'Église interpelle le monde, elle a une Bonne Nouvelle à lui apporter.

Parce qu'elle est sacrement du Christ sur la route des hommes, l'Église n'existe donc que dans la proximité et l'altérité (la différence) : elle vit par le Christ, avec lui et en lui, et pourtant elle ne se confond pas avec lui ; elle est dans le monde, et pourtant elle s'en distingue dans la mesure où elle fait signe.

Il est peut-être important de préciser que le mot « signe » ne désigne pas ici un simple signal ou une vague indication. Ce terme est à prendre dans le sens sacramentel qu'il revêt en théologie ; il signifie ce qu'il accomplit, il réalise ce qu'il signifie. L'Église est signe efficace du salut : « signe et moyen » dit le Concile Vatican II dans la Constitution dogmatique sur l'Église, (*Lumen gentium*, 1) et dans la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, il est précisé que l'Église « manifeste et actualise tout à la fois le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme » (*Gaudium et spes*, 45).

La visibilité de l'Église n'est pas une question de grand nombre, c'est avant tout une question de qualité de présence : l'Église fait signe quand elle conduit vers Celui qui donne sens à sa vie : « Dieu qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique [...] non pas pour condamner le monde mais pour que par lui le monde soit sauvé » (Jean 3,16-17).

Jésus est la lumière des peuples (*Lumen gentium*, 1) ; sa clarté est toujours assez forte pour illuminer le monde (Jean 1,9 ; 12,46). L'Église peut en être le lampadaire ou le boisseau... Quel visage notre Église donne-t-elle au monde de notre temps ? De quoi, de qui nos communautés chrétiennes font-elles signe ? La vraie question à poser est celle de la qualité du signe que l'Église porte au monde : est-elle transparente à l'Évangile ou lui fait-elle écran ? La parole de Jésus est sans compromis : « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux » (Matthieu 5,13-16).

2. L'Église, peuple de Dieu en marche

En présentant l'Église comme le peuple de Dieu, le Concile a voulu répondre à une triple préoccupation.

1. Souligner la dimension historique du mystère du salut.

La Bible l'atteste : le salut de Dieu n'est pas une réalité hors de l'espace et du temps, il s'insère dans l'histoire des hommes. L'Église prend place dans cette longue histoire du salut commencée avec Abraham, Moïse, David et les prophètes. Peuple de la Nouvelle Alliance

scellée par le sacrifice du Christ, l'Église est le peuple de Dieu en marche au sein de l'humanité. Son pèlerinage se poursuit sur les routes du monde : c'est dire que l'Église n'est pas encore arrivée, elle a toujours à se convertir. Elle n'est pas le Royaume de Dieu pleinement advenu sur la terre mais elle s'efforce de l'annoncer en travaillant à son avènement.

Comme tout peuple, l'Église a une histoire, avec ses hauts et ses bas, avec ses grâces et ses pesanteurs. La notion de peuple de Dieu invite à avoir de l'Église une vision dynamique et non statique : l'Église est en marche. Cette présentation de l'Église permet en outre d'intégrer la dimension de fragilité qui l'affecte à certains moments de son histoire. L'Église n'est pas sans faille, ni sans faiblesse. Mais malgré les ombres qui peuvent la marquer, elle avance portée par force du Seigneur Ressuscité qui jamais ne l'abandonne et qui reste à jamais la Tête du corps qui est l'Église (*Lumen gentium*, 8).

2. Souligner la dimension universaliste du salut.

Quand Dieu se choisit un peuple, il ne l'isole pas du reste de l'humanité, il manifeste à travers lui l'alliance qu'il veut nouer avec tous. C'est dans ce contexte que le Concile Vatican II aborde la question de l'œcuménisme et du dialogue avec les autres religions ainsi qu'avec tous les hommes de bonne volonté en quête de vérité (*Lumen gentium* 13-17).

3. Souligner la mission commune à tous les baptisés.

Parler d'un peuple, c'est d'abord prendre en compte ce qui est commun à tous ses membres et ne commencer par souligner les différences. Avant de parler des vocations spécifiques dans l'Église (les ministres ordonnés, les religieux[ses], les laïcs), le Concile met en avant l'égalité de dignité de tous les baptisés au sein du Peuple de Dieu. Tous ceux qui ont reçu le baptême forment autour du Christ un peuple de prêtres, de prophètes et de rois. La liturgie baptismale le proclame au moment de l'onction avec le Saint Chrême qui suit le rite de l'eau : « N., tu as été baptisé ; le Dieu tout-puissant, Père de Jésus, le Christ, notre Seigneur, t'a libéré du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit Saint. Tu fais partie de son peuple, tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi » (*Rituel du baptême des petits enfants*, 221).

a/ Mission sacerdotale du peuple de Dieu – Le sacerdoce commun.

Unis au Christ, l'unique médiateur, tous les baptisés sont appelés à faire de leur vie une offrande agréable à Dieu et à lui consacrer le monde (*Lumen gentium*, 10-11 ; 34). « Vous aussi, soyez les pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel, et vous serez le sacerdoce saint, présentant des offrandes spirituelles que Dieu pourra accepter à cause du Christ Jésus. [...] Mais vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu ; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Car autrefois vous n'étiez pas son peuple, mais aujourd'hui vous êtes le peuple de Dieu. » (1 P 2, 5.9-10).

Relèvent de cette mission sacerdotale de tous les baptisés : la vie spirituelle, la prière, les célébrations, les sacrements, toutes les réalités humaines vécues dans le souffle de l'Esprit et tout ce qui contribue à bâtir la communion dans le Christ.

À côté du sacerdoce commun de tous les baptisés, le Concile affirme qu'il y a place pour ce qu'il appelle le sacerdoce ministériel. Le ministère des évêques et des prêtres ne les met pas au-dessus de l'ensemble du peuple de Dieu mais en son sein pour l'éveiller et le soutenir dans la mise en œuvre de sa vocation baptismale. Ainsi, dit le concile, « le sacerdoce

commun des fidèles et le sacerdoce ministériel sont ordonnés l'un à l'autre » (*Lumen Gentium*, 10).

b/ Mission prophétique du peuple de Dieu.

Marchant à la suite de Jésus, le prophète par excellence, tous les baptisés sont appelés à dire Dieu par leur vie et à faire connaître à tous les hommes l'amour que Dieu leur porte (*Lumen gentium*, 12 ; 35). « Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect » (1 P 3,15-16).

Relèvent de cette mission prophétique de tous les baptisés : l'annonce de la Parole sous toutes ses formes à travers tous les moyens de communication et avec le souci de rejoindre la diversité des cultures, la catéchèse, la présence dans les débats de société, l'engagement au nom de l'Évangile, le témoignage personnel et collectif.

c/ Mission royale du peuple de Dieu.

À la suite du Christ, régner c'est servir. Comme Jésus qui est « venu, non pas pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour la multitude » (Marc 10,45), l'Église à travers chacun de ses membres se doit de se faire solidaire de tous, des pauvres et des petits surtout (*Lumen gentium*, 9 ; 36 ; *Gaudium et spes*, 1).

Relèvent de cette mission diaconale de tous les baptisés : l'entraide fraternelle et le service de tous les êtres humains dans leurs besoins fondamentaux (santé, famille, travail, logement, instruction, justice, paix...) avec une attention particulière à ceux qui souffrent ou qui peinent.

Cette triple mission de l'Église, portée solidairement par l'ensemble des baptisés, c'est celle qui est évoquée dès le début de son histoire dans le livre des Actes : la communauté primitive était fidèle à la fraction du pain et aux prières, assidue à l'enseignement des apôtres et animée par un réel idéal de partage et de solidarité avec ceux qui sont dans le besoin (Actes 2,42-47 ; 4,32). Aujourd'hui encore, l'Église ne sera un signe vivant du salut dans le monde que s'il elle se bâtit dans la communion au Christ, le témoignage et la diaconie.

Fiche 2. SYNODE ET SYNODALITÉ

Proposée par Jean-Pierre Lorette

Le mot « synode » est employé depuis les premiers temps de l'Église dans un sens équivalent à celui de « concile » d'abord, puis pour désigner une réunion du clergé convoquée par l'évêque d'un diocèse. Le terme « synodalité » est, quant à lui, d'un usage plus récent ; le mot désigne la manière concrète de mettre en œuvre la « communion » promue par Vatican II entre tous les baptisés, en articulation avec la responsabilité pastorale de l'évêque. La synodalité est un mode de fonctionnement typique à l'Église, qui dit quelque chose de sa nature originale et profonde. La synodalité permet à l'Église de s'éprouver concrètement elle-même et de se montrer au monde comme « sacrement du Christ, signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »¹. Le « Synode diocésain », institution séculaire, a été entièrement repensé dans cet esprit promu par Vatican II : il « occupe, dans le gouvernement pastoral de l'Évêque, une place de première importance au sommet des structures de participation du diocèse. Il se présente comme un acte du gouvernement épiscopal et comme un événement de communion »².

1. Un peu d'étymologie

Le terme « synode » vient du grec. On y trouve le mot *odos* (seuil de la maison) précédé du préfixe *sun* (avec). Le mot désigne donc l'acte de franchir ensemble le seuil de la maison, c'est-à-dire de se réunir en un lieu précis. Cela rejoint le sens fondamental du mot latin *concile* (assemblée). Les termes latin et grec seront d'ailleurs longtemps utilisés pour désigner les mêmes réalités, de façon équivalente.

Une autre étymologie fait venir le mot « synode » du mot *hodos* (chemin), et renverrait alors au mot *sunodia* : route parcourue ensemble, voyage fait en compagnie.

Ces deux étymologies expriment bien le sens donné aujourd'hui à la synodalité et au Synode diocésain : c'est une « démarche » vécue en communion, en vue d'un but à atteindre.

2. La synodalité : expression d'une compréhension renouvelée de l'Église

Si, pendant les derniers siècles, le pape et les évêques présentaient d'abord l'Église comme une « société » dotée – comme les Nations – de tous les moyens pour accomplir sa mission spécifique (et donc en droit de revendiquer sa souveraineté et un traitement d'égal à égal avec les États), le Concile Vatican II a heureusement puisé dans le riche héritage des Pères des premiers siècles pour redonner de l'Église une définition non plus politique ou sociologique, mais davantage théologique, voire mystique : Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit, Signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain,...

Composée de baptisés égaux en droit et en dignité, tous rendus participants à la mission sacerdotale, prophétique et royale du Christ³, l'Église se reçoit de son Seigneur et ne se convoque pas par elle-même : c'est ce que signifie le ministère pastoral marqué du sacrement de l'ordre. Les évêques, en communion avec le pape, et les prêtres leurs

¹ Cf. Concile Vatican II, Constitution dogmatique « Lumen Gentium », n° 1.

² Congrégation pour les évêques, « Directoire pour le ministère pastoral des évêques », 2004, n° 166.

³ Code de droit canonique, canon 204§1.

collaborateurs, ont pour mission d' « ordonner » tous les membres du Corps ecclésial à sa tête, le Christ. Le Concile Vatican II rappellera aux pasteurs qu'ils ont à accueillir, écouter et associer à l'exercice de leur mission les baptisés, dans la diversité de leur charismes. C'est ainsi que Vatican II institue des « Conseils » qui n'existaient pas jusqu'alors : Synode des évêques pour le pape, Conseil presbytéral et Conseil pastoral diocésain pour l'évêque, Conseil pastoral pour le curé. Sans parler des Conseils pour les affaires économiques, tant au niveau diocésain que paroissial... Autant d'instances où la participation de plusieurs est sollicitée, dans un climat d'échange et de dialogue dans la recherche infatigable de la communion, sous la présidence du pasteur.

Quand il s'agit de chercher ce que le Seigneur attend de son Église en tel lieu et pour telle époque, l'acte de « tenir conseil » est particulièrement important. Mais il ne s'agit pas simplement de se réunir pour débattre et prendre des options dans un esprit bienveillant et constructif, comme on le ferait pour n'importe quelle association profane. La « synodalité » se vit à un niveau bien plus profond : elle est la « venue en assemblée hiérarchiquement organisée, afin de formuler ensemble, dans l'Esprit-Saint, un consensus qui exprime la communion dans la confession de la même foi »⁴. On comprend que l'écoute du même Esprit-Saint, dans la Parole de Dieu, la prière prolongée et l'attention à ce que dit le frère ou la sœur dans la foi, est un soubassement fondamental à cette manière de se réunir, et que l'Eucharistie est comme la « matrice » de ce qu'il convient de vivre ensemble. « Dans l'exercice synodal d'une Église locale, les deux éléments constitutifs de l'Église, ministère (principe hiérarchique) et participation de tous (principe fraternel) sont indissociables »⁵.

La « synodalité » renvoie donc à un exercice de « coresponsabilité » – ce terme rappelant bien l'œuvre commune à mener-, tout en faisant droit à la diversité des fonctions dans l'Église. C'est ce qu'évoque aussi le terme de « participation », mot fréquent dans les Actes du Concile Vatican II mais toujours adjoint d'une qualification : « participation diversifiée », ou « participation selon la condition et la fonction propre de chacun ».

3. Synodalité et ministère épiscopal

Le Directoire pour le ministère pastoral des évêques (2004), exprime très bien cette « manière renouvelée » d'exercer le ministère pastoral, en particulier de l'évêque : « En vertu de leur baptême, les fidèles sont établis dans une véritable égalité quant à la dignité et à l'action, qui les appelle tous à coopérer à l'édification du Corps du Christ et donc à mettre en œuvre la mission que Dieu a confiée à l'Église dans le monde, chacun selon sa condition et ses devoirs. La communion ecclésiale, dans son caractère organique, et la spiritualité de communion obligent l'Évêque à mettre en valeur les organismes de participation prévus par le Droit canonique. De tels organismes confèrent au gouvernement pastoral de l'Évêque une forme de communion, en ce sens qu'une certaine circularité se réalise entre, d'une part, ce que l'Évêque est appelé à décider et à mettre en place selon sa responsabilité personnelle pour le bien du diocèse et, d'autre part, la collaboration de tous les fidèles. L'évêque rappellera clairement que les organismes de participation ne s'inspirent pas des critères de la démocratie parlementaire, car ils sont de nature consultative et non délibérative. L'écoute réciproque entre le Pasteur et les fidèles les tenant unis « a priori en tout ce qui est essentiel, et les poussant, même dans ce qui est discutable, à parvenir normalement à une convergence

⁴ Gilles Routhier, « Le défi de la communion. Une relecture de Vatican II », Médiaspaul, 1994, p. 186.

⁵ Gilles Routhier, *ibidem*, p. 197.

en vue de choix réfléchis et partagés » (cf. Jean-Paul II, Novo millennio ineunte, n.45 ; Pastores gregis, n. 44).

L'évêque, en s'efforçant de promouvoir la participation des fidèles à la vie de l'Église, n'oubliera pas ses droits et ses devoirs personnels de gouvernement qui l'obligent non seulement à témoigner de la foi mais à la nourrir et à la protéger ainsi qu'à l'évaluer, à la soutenir et à la proposer de manière correcte.

La coordination et la participation de toutes les forces vives du diocèse exigent des moments de réflexion et de confrontation collégiales. L'évêque veillera à ce que ces réunions soient toujours bien préparées, que leur durée soit limitée, qu'elles soient de nature à proposer un objectif concret et qu'il y règne toujours entre tous un esprit chrétien qui imprime en chacun des participants le désir sincère de collaborer avec les autres »⁶.

4. Le Synode diocésain

Depuis le début du Moyen-Âge, le Synode diocésain est la réunion de l'évêque et de ses prêtres, destinée à transmettre les décrets des Conciles et à traiter des questions disciplinaires et liturgiques. D'emblée cette réunion est encadrée par une liturgie dont la solennité souligne l'importance de ce qui se vit.

Au lendemain du Concile Vatican II (qui ne dit rien comme tel à propos du Synode diocésain), certains évêques (dont Karol Wojtyła, évêque de Cracovie) perçoivent que le Synode diocésain peut être un instrument idéal pour « faire passer » Vatican II dans leur diocèse. Conformément à l'esprit du Concile, ils convoquent non seulement des prêtres, mais aussi des laïcs, des diacres, des religieux(es).

Un nouveau Code de droit canonique, promulgué en 1983 et fruit du dernier Concile, fournit l'ossature juridique du Synode diocésain, et des documents postérieurs viennent en préciser la figure⁷: il est « la réunion des prêtres et des autres fidèles de l'Église particulière, choisis pour apporter leurs concours à l'évêque diocésain pour le bien de la communauté diocésaine toute entière » (canon 460). Des nouveautés sont introduites : l'admission des laïcs ; la périodicité (jadis annuelle, puis tous les dix ans), désormais laissée au discernement de l'évêque, « lorsque les circonstances le suggèrent » (canon 461§1) ; le déploiement dans le temps.

Un Synode diocésain actuel comporte en effet plusieurs phases et niveaux :

- convocation du Synode diocésain par l'évêque diocésain, constitution d'un comité de pilotage, établissement d'un règlement de fonctionnement du synode ;
- préparation au niveau local et selon les secteurs de la pastorale :
 - prière, catéchèse, information ;
 - consultations sur les thèmes proposés par l'évêque ;
 - constitution de l'Assemblée synodale à proprement parler, composée de membres de droit (conseils épiscopal et presbytéral, doyens, etc.) et de personnes à élire (un autre prêtre par doyenné, laïcs (animateurs en pastorale

⁶ Congrégation pour les évêques, « Directoire pour le ministère pastoral des évêques », 2004, n°165.

⁷ Cf. Code de Droit canonique (1983), cc. 460-468 ; Cérémonial des Évêques (1984), n°1169-1176 ; Instruction sur les synodes diocésains (Cong pour les évêques et Cong pour l'évangélisation des peuples, 1997) ; Exhortation apostolique sur l'évêque « Pastores gregis » (Jean-Paul II, 16/10/2003), n°44 ; Directoire pour le ministère pastoral des Évêques (Cong pour les évêques, 2004, n°166-176).

ou bénévoles) diacres, supérieurs religieux). La composition de l'Assemblée doit refléter la nature de l'Église particulière et la diversité des vocations qui s'y déploie, en tenant compte du rôle particulièrement important des prêtres et des diacres.⁸ Des observateurs peuvent être invités.

- sur base des consultations, rédaction de synthèses et de notes de discussions pour l'Assemblée synodale.
- célébration du Synode comme tel :
 - célébrations liturgiques invitant tout le peuple de Dieu du diocèse ;
 - sessions de l'Assemblée synodale, avec libres discussions et élaboration de déclarations et décrets à proposer à l'évêque ;
- examen et promulgation par l'évêque des déclarations et décrets, lors d'une assemblée de clôture destinée à tout le Peuple de Dieu.

5. Différences entre un Synode diocésain et un rassemblement diocésain

Dans notre diocèse de Tournai, la démarche « Chemins d'Église » des années 1990, qui a culminé dans le rassemblement de 1997 à l'abbaye de Bonne-Espérance, comporte certains éléments assez proches d'un Synode diocésain.

Mais le Synode diocésain s'en distingue au moins sur deux points majeurs :

- le Synode diocésain est un acte de gouvernement officiel d'un diocèse, tout autant qu'un événement dont le déploiement nourrit et construit l'Église diocésaine. Lorsqu'un évêque pressent que son Église diocésaine est confrontée à des changements profonds qui appellent des décisions réelles pour l'avenir, le Synode diocésain s'avère être l'instrument privilégié prévu par l'Église pour mesurer les « signes des temps » et mûrir les décisions à prendre. La rigueur dans la démarche est gage de réussite : l'expérience des synodes diocésains réalisés depuis 30 ans montre que les rares qui ont « échoué » avaient été, ou bien mal préparés (sans que l'on sache de quoi ou pour quoi on allait parler, et sur quoi il fallait prendre des décisions ; enlisement dans des conflits de personnes ; évêque ne jouant pas son rôle à sa juste place), ou bien s'étaient attardés sur des questions qui ne relèvent pas de la compétence d'un évêque diocésain⁹.
- le Synode se « célèbre » : la place qu'y joue la liturgie en fait bien plus qu'un lieu de réflexion et de débats. Ce faisant, l'Église diocésaine ne se replie pas sur elle-même. Au contraire, elle donne à la société environnante un signe fort et original de ce qu'elle est en profondeur. Par le Synode diocésain, l'Église particulière manifeste sa préoccupation d'écouter ce que son Seigneur attend d'elle ici et maintenant, et sa volonté d'y répondre en se laissant transformer par l'Esprit Saint.

⁸ Congrégation pour les évêques, « Directoire pour le ministère pastoral des évêques », 2004, n° 169.

⁹ Cf. Arnaud Join-Lambert, « La dynamique synodale dans les diocèses catholiques depuis le concile Vatican II : une double expérience de l'Église et de l'Esprit Saint », in « Cristianesimo nella storia », EDB, Bologna, 2011.

Fiche 3. LES LITURGIES SYNODALES

Proposée par Michel Vinckier

Dans un synode diocésain comme dans un concile, la liturgie est importante et occupe même une place centrale. On peut considérer cela à partir des nombreuses célébrations liturgiques qui sont appelées à jalonner le déroulement d'un synode, mais aussi et d'abord à partir de l'identité même d'un synode et de son sens ecclésial profond.

1. La « célébration » d'un synode

Même si l'on parle assez spontanément de la « tenue » d'un synode, il semble également judicieux, au regard de la tradition de l'Église, de parler de « célébration » d'un synode. Le Directoire pour le ministère pastoral des Évêques considère le synode diocésain comme étant simultanément un acte de gouvernement et un événement de communion. Au creux des débats pastoraux – combien importants – le synode est avant tout un événement spirituel, « sous la poussée de l'Esprit-Saint ». Habité par diverses questions de ce temps, l'Église diocésaine rassemblée autour de son Évêque choisit de se remettre à l'écoute de « ce que dit l'Esprit-Saint », comme aux premiers temps de l'Église. Elle a la conviction que l'Esprit-Saint est à ses côtés le premier acteur du synode et est souvent la source d'audaces insoupçonnées. Le texte des Actes des Apôtres, 15, 6-29, que le Cérémonial des Évêques propose comme source d'inspiration, manifeste combien Dieu lui-même est à l'œuvre dans la vie de l'Église et la progression de sa mission.

Dans cette perspective, la prière du peuple de Dieu a une importance capitale. « Ceux pour qui la sollicitude est commune doivent avoir aussi une prière commune. » (CE 1169). La liturgie est le lieu où se manifeste de la manière la plus visible cette dimension d'écoute de l'Esprit-Saint et de communion ecclésiale, lieu éminent « où brille l'unité du corps du Christ ». (CE). Le synode diocésain, préparé par des temps de prière, s'ouvre par une Eucharistie solennelle et est ponctué de diverses célébrations liturgiques. Ces assemblées liturgiques sont par elles-mêmes une parole sur le sens du synode. Elles manifestent que celui-ci est très fondamentalement une démarche de foi en Église, une démarche qui dans sa totalité est appelée à se vivre « au nom, à la louange et à la gloire de Dieu » (CE), dans la mouvance de l'Esprit-Saint.

2. Les célébrations liturgiques majeures qui jalonnent le synode

À propos des célébrations majeures d'un synode diocésain, nous trouvons dans le Directoire pour le ministère pastoral des Évêques et surtout dans Cérémonial des Évêques les indications et orientations suivantes :

- Une Eucharistie solennelle d'ouverture, concélébrée, avec la participation des membres du synode et à laquelle est invité l'ensemble du peuple de Dieu. Elle comporte plusieurs ingrédients qui peuvent être considérés comme des éléments rituels synodaux. Sans entrer dans le détail des propositions :
 - Une procession solennelle d'ouverture.
 - Le chant de la litanie des saints, normalement pendant cette procession. Avec certaines invocations spécifiques au synode et l'ajout de quelques saints locaux.

- Une grande mise en valeur de l'Évangélaire, en fait une réelle 'intronisation' de l'Évangile, qui peut être considérée comme le « rite synodal » par excellence. Il s'agit de manifester la présence du Christ dans la Parole et la présidence qu'il exerce dans la liturgie célébrée et dans toute la vie de l'Église. Ce rite a souvent lieu pendant la procession d'ouverture mais peut aussi trouver sa place avant la proclamation de l'Évangile.
 - Les oraisons de la messe « pour un concile ou un synode »
 - La profession de foi, suivi du serment prêté par le président et les membres du synode.
 - La prière « Adsumus », prière spécifique du synode, et une invocation chantée à l'Esprit-Saint.
 - Une bénédiction solennelle.
- Pendant la durée du synode : avant chaque journée de réunion : concélébration de l'Eucharistie, ou célébration d'un office de la Liturgie des Heures, ou célébration de la Parole de Dieu. Avec dans chaque hypothèse, la mise en valeur de l'Évangélaire., et la possibilité de la participation du peuple de Dieu.
- À la fin du synode : liturgie eucharistique solennelle de clôture, avec notamment l'hymne du Te Deum, une bénédiction solennelle et l'envoi. On peut aussi chanter ensuite les laudes dites « royales » ou « carolines ».

3. *Quelques points d'attentions importants*

En relation avec ces indications de base, le synode étant un événement de communion ecclésiale à vivre dans la prière et la mouvance de l'Esprit-Saint,

- Il est demandé que les liturgies eucharistiques solennelles, aussi bien d'ouverture que de clôture du synode, tout comme les célébrations quotidiennes, soient ouvertes à **tous les fidèles**. On sent qu'il y a là une réelle insistance. Tout en prenant en considération les spécificités de chacune des célébrations – certaines seront de plus grands rassemblements que d'autres - il faut veiller à ce que le peuple de Dieu se sache effectivement invité et se sente partie prenante de la prière et de la célébration.
- Il est demandé, et c'est particulièrement le rôle de l'Évêque, d'**appeler à la prière** tous les membres de l'Église diocésaine et les diverses communautés, dès le temps de la préparation du synode et pendant toute la durée de celui-ci. On cherchera les moyens adéquats pour éveiller les personnes et les communautés à l'importance de cette communion dans la prière et pour les y aider concrètement : proposer un ou des textes de prière, inviter à des rencontres de prière, marquer le début du temps de préparation par une célébration importante... On appellera aussi particulièrement à la prière les personnes et les communautés de la vie consacrée.
- On veillera activement, de manière créative, à promouvoir tout ce qui peut **nourrir cette communion** ecclésiale pendant le temps de la préparation et du déroulement du synode. À ce propos, il faut songer non seulement aux célébrations liturgiques synodales comme telles mais aussi aux assemblées dominicales que l'on aidera par des propositions concrètes à communier effectivement à l'événement synodal et à se

sentir partie prenante, et cela commence par le soin et la créativité apportés à l'information et à la communication. Sur le plan proprement liturgique, l'un ou l'autre chant commun peut y contribuer grandement ; nous avons déjà évoqué le choix d'un chant signal où il y a beaucoup d'harmoniques synodales et par lequel on entre en quelque sorte dans l'esprit d'un synode diocésain : « Église de ce temps... », dont voici une partie du texte :

Église de ce temps, Église au cœur du monde,
Tournée vers l'avenir, vers les aubes pascales,
Entendras-tu ce que l'Esprit dit aux Églises ?
Lève-toi ! Prends la route avec ton Dieu !
Ne crains pas d'avancer dans la nuit :
Entonne des chants d'espérance et de joie !
Regarde avec amour ce qui fait ta gloire :
Regarde avec amour la croix du Seigneur !

Église bien-aimée, Église dans la grâce,
Lumière des nations, chargée de ta Parole,
Entendras-tu ce que l'Esprit dit aux Églises ?
Lève-toi ! Prends la route avec ton Dieu !
Ne crains pas de parler en son nom :
Reçois de sa main ton courage et ta foi !
Regarde avec amour ce qui fait ta gloire :
Regarde avec amour la croix du Seigneur !

Église de partout, Église des Apôtres,
Bâtie sur le rocher, maison de pierres vives,
Entendras-tu ce que l'Esprit dit aux Églises ?
Lève-toi ! Prends la route avec ton Dieu !
Ne crains pas de t'ouvrir à la vie :
Accueille en tes murs ceux qui sont loin de toi !
Regarde avec amour ce qui fait ta gloire :
Regarde avec amour la croix du Seigneur !

4. L'oraison « Adsumus » (« Nous voici »), prière synodale par excellence

Cette prière, évoquée dans le Cérémonial des Évêques, était probablement inconnue de la plupart d'entre nous avant la demande de notre Évêque de célébrer un synode ! Le professeur Arnaud Joint Lambert nous en a dit toute l'importance, et notre Évêque nous l'a déjà communiquée et fait prier lors de l'assemblée diocésaine du mois de juin à Soignies et lors de la vigile de Pentecôte à la cathédrale. C'est une prière qui nous enracine vraiment dans la tradition ecclésiale. Elle tient une place éminente parmi les grands textes de la prière liturgique ; son origine remonte à l'activité conciliaire dans l'Espagne Wisigothique du 7^e siècle, et elle est attribuée avec une quasi-certitude à Isidore de Séville ; pendant environ 1400 ans, elle a été utilisée pour l'ouverture de conciles et de synodes dans des contextes extrêmement variés de la vie de l'Église.

Comme toute prière liturgique, la meilleure manière de la découvrir est de la prier, en se laissant façonner par les mots proposés. C'est ainsi, comme on dit couramment, que l'« on entre dedans »...Voici cependant quelques indications qui peuvent y aider :

La prière « Adsumus » est adressée directement à l'Esprit-Saint, un appel à l'Esprit-Saint. En même temps, elle est très belle dans son évocation trinitaire : « Toi seul, avec le Père et le Fils, possèdes le Nom de gloire ». Dans la prière liturgique chrétienne, on s'adresse généralement au Père ; par exemple dans la liturgie eucharistique on demande au Père de répandre son Esprit sur les dons et sur l'assemblée ; parfois on s'adresse directement au Christ (Solennité du Saint Sacrement), ou à l'Esprit Saint (notamment dans le chant du « Veni Creator » ou un chant apparenté).

La prière « Adsumus » est une invocation à l'Esprit-Saint pour qu'il vienne effectivement habiter nos cœurs, nous éclairer sur le but vers lequel nous devons marcher et la tâche que nous avons à réaliser, nous tenir dans la droiture et nous laisser guider par la foi, et tout cela afin de plaire à Dieu

Elle induit chez ceux et celles qui la prient une belle attitude d'humilité, une reconnaissance de leur être de pécheurs et de leur fragilité, y compris la fragilité à vivre en Église en frères et sœurs. Elle les amène à se présenter (« nous voici ») en quelque sorte les mains vides devant Dieu et à supplier l'Esprit-Saint de les aider, notamment de les préserver d'attitudes ou de comportements contraires à la volonté de Dieu et qui ne permettraient pas à l'Église d'avancer sur les chemins où Dieu voudrait la conduire. Cette prière est très réaliste, très incarnée.

À travers l'ensemble de la prière transparaît l'appel à nous centrer sur Dieu seul, sur le seul Nom de Dieu, et sur sa Grâce : « En ton Nom seulement nous sommes ici réunis » ; « Sois notre seul conseiller, le seul inspirateur de nos jugements » ; « Attache-nous à toi afin de nous rendre efficaces par le seul don de Ta grâce ». « Que nous trouvions en toi notre unité ». Elle est l'expression d'un grand désir de correspondre à la volonté de Celui dont le Nom est l'Unique.

Prière Adsumus (« nous voici »)

Seigneur, Esprit Saint, nous voici devant Toi.
Nous qui sommes tous des pécheurs,
en ton Nom seulement nous sommes ici réunis.

Viens à nous, demeure avec nous, daigne habiter dans nos cœurs.
Enseigne-nous ce que nous avons à faire,
le but vers lequel nous devons marcher.
Montre-nous quelle tâche nous avons à réaliser pour
que nous puissions, avec ton assistance,
Te plaire en toutes nos actions.
Sois notre seul conseiller, le seul inspirateur de nos jugements,
Toi seul, avec le Père et le Fils, possèdes le Nom de Gloire.

Toi qui aimes l'équité parfaite,
ne permets pas que nous jetions le désordre
dans ce qui est conforme à la justice.
Fais en sorte que l'ignorance
ne nous entraîne pas sur une fausse route,
que la partialité n'influence pas nos actes
et que nous ne soyons pas séduits ni par un avantage personnel,
ni par une complaisance envers quelqu'un.
Attache-nous à Toi afin de nous rendre efficaces
par le seul don de Ta grâce.

Que nous trouvions en Toi notre unité,
qu'à aucun moment nous ne quittions le chemin de la vérité.
Pussions-nous dans toute notre activité observer la droiture
en nous laissant guider par la foi afin que maintenant
nos avis ne s'opposent jamais à ta volonté et
que plus tard nous obtenions une récompense éternelle,
réunis en Ton Nom.

Amen

(Isidore de Séville)

Fiche 4. L'ÉVANGÉLISATION

Proposée par Daniel Procureur

Derrière le mot « évangélisation » se dessine la mission première de l'Église dans le monde de ce temps : poursuivre la mission du Christ pour annoncer l'Évangile comme une bonne nouvelle qui concerne tous les humains et toutes les dimensions de leur être, sauver la Création pour la conduire au Père et inviter toute femme et tout homme à partager la vie divine. Aujourd'hui cependant, quand on parle d'évangélisation, se manifestent parfois des incompréhensions voire des réticences. Les quelques lignes de cette fiche sur l'évangélisation, dimension constitutive de la vie de l'Église, ont pour objectif d'inviter à approfondir positivement la question.

1. Les Écritures

Les livres du Nouveau Testament (évangiles, actes, lettres apostoliques) sont traversés par cette conviction qu'avec le Christ, une nouveauté et une joie sans pareilles sont annoncées. En Jésus-Christ, c'est Dieu qui révèle son être profond, communion d'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit, c'est la grâce de Dieu qui est offerte à tous les hommes. En même temps, l'homme est révélé à lui-même, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, appelé à devenir enfant de Dieu, à partager la vie même de Dieu. En partant du Christ évangéliste, les Écritures conduisent à l'Église évangéliste.

L'Évangile selon saint Marc, dès les premiers versets, indique que Jésus proclamait l'Évangile de Dieu et disait : « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » (1, 14b-15). L'Évangile selon saint Matthieu se termine, lui, par un envoi en mission avec la promesse que le Ressuscité accompagnerait les disciples de sa présence. « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » (28, 19-20) Les Actes des Apôtres sont aussi marqués par cette nécessité d'annoncer l'Évangile. Même la dispersion causée par les persécutions est l'occasion de proclamer le Christ. « Ceux qui avaient été dispersés allèrent de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la Parole. C'est ainsi que Philippe qui était descendu dans une ville de Samarie, y proclamait le Christ. » (8, 4-5)

La vie de l'Église primitive est marquée par la nécessité impérative d'annoncer l'Évangile. Les Juifs comme les païens sont les destinataires de cette bonne nouvelle. Cette joyeuse annonce (*eu angelion*, en grec) est capable de brûler les cœurs, de les convertir et de les retourner.

Les Évangiles ont d'ailleurs comme but premier de faire découvrir que la bonne nouvelle c'est la personne du Christ. Dans l'avant-dernier chapitre de l'Évangile selon saint Jean, cette conviction nous est rappelée : « Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom » (20,30-31)

2. L'évangélisation est d'abord la mission du Christ

L'évangélisation ne repose pas d'abord sur l'annonce que nous pouvons faire de cette Bonne Nouvelle, mais sur le don que le Christ a fait de Lui-même, une fois pour toutes. C'est ainsi

que l'évangélisation aujourd'hui par l'Église « achève » ou poursuit l'évangélisation réalisée, une fois pour toute, par le Christ (Col 1, 24).

L'évangélisation, c'est d'abord le salut que le Christ nous mérite par sa vie, sa mort et sa résurrection. C'est Lui qui évangélise en plénitude toute la Création et la tourne définitivement vers le Père. C'est donc surtout ce rapprochement inouï que le Christ opère entre le monde et le Père. Proposer au monde l'Évangile, c'est lui faire découvrir ce rapprochement et lui proposer d'y entrer pleinement, car le Christ est « venu pour que tous aient la Vie, la Vie en abondance » (Jn 10, 10).

Aujourd'hui encore, l'évangélisation repose sur l'œuvre du Christ, et nous avons la mission de la poursuivre du mieux que nous pouvons. Ainsi, nous avons à porter ce relèvement de l'humanité que le Christ a opéré : relèvement de tout homme, en particulier des plus faibles ; relèvement de tout l'homme, en lui rappelant sa pleine dignité de fils de Dieu ; relèvement de l'homme jusque dans l'union intime avec Dieu et l'unité du genre humain. Cela passe donc aussi par l'offrande continue du monde qu'à la suite du Christ, nous portons vers Dieu.

3. Permettre la rencontre du Christ.

Évangéliser, ce n'est pas d'abord annoncer un ensemble de vérités à croire, voire un message mais c'est permettre la rencontre et la communion avec le Christ qui est lui-même, en personne, la bonne nouvelle. Le Cardinal Godfried Danneels aime à dire : « Être chrétien, c'est d'abord s'attacher à une personne vivante : le Christ. Les valeurs, on les respecte et les observe. Le Christ, on l'aime et on le suit. »

Cette rencontre du Christ rejoint tous les aspects de la vie humaine et constitue une véritable expérience pour celui qui en bénéficie. Le Christ devient *quelqu'un* dans la vie de celui qui ose lui donner sa foi, au point que l'apôtre Paul osait dire : « Pour moi, vivre, c'est le Christ ». (Ph. 1, 21) Tout ce qui contribue à une rencontre authentique avec le Christ fait œuvre d'évangélisation. Il n'est pas exclusivement question d'un enseignement mais d'une expérience globale, car en Jésus, « Dieu s'adresse à tous les hommes en son surabondant amour comme à des amis (...) pour les inviter à partager sa propre vie » (*Dei Verbum* 2).

4. La vocation baptismale

Le baptême qui plonge le croyant dans la mort et la résurrection du Christ rappelle l'infinie dignité dont est recouvert celui qui devient chrétien. Au cours du baptême, au moment de l'onction avec le Saint-Chrême, la vocation prophétique de tout chrétien est rappelée¹⁰. Configuré au Christ par grâce, le chrétien est appelé à être témoin, à annoncer ce qu'il a expérimenté et découvert, ce qui le fait vivre.

¹⁰ N., tu es maintenant baptisé(e) : Le Dieu tout puissant, Père de Jésus, le Christ, notre Seigneur, t'a libéré(e) du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit Saint. Désormais, tu fais partie de son peuple, tu es membre du corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi. Dieu te marque de l'huile du salut afin que tu demeures dans le Christ pour la vie éternelle. Amen.

5. Un document à (re)découvrir : *Evangelii nuntiandi*

L'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*¹¹ (EN) de Paul VI, écrite en 1975, suite au synode des évêques de 1974 consacré à l'évangélisation, demeure un document encore inspirant pour le début du XXI^e siècle. À travers son développement, on peut y découvrir quelques intuitions stimulantes pour aujourd'hui. Un bel équilibre s'y manifeste invitant chacun à réfléchir et à donner le meilleur de soi-même.

Ce document est marqué par une profonde humilité : l'Église est au service d'une Bonne Nouvelle qui la dépasse de part en part, elle ne peut jamais se séparer du Christ, unie à lui comme le corps à la tête. « Évangélisatrice, l'Église commence par s'évangéliser elle-même. Communauté de croyants, communauté de l'espérance vécue et communiquée, communauté d'amour fraternel, elle a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire, ses raisons d'espérer, le commandement nouveau de l'amour. Peuple de Dieu immergé dans le monde, et souvent tenté par les idoles, elle a toujours besoin d'entendre proclamer les grandes œuvres de Dieu qui l'ont convertie au Seigneur, d'être à nouveau convoquée par lui et réunie. Cela veut dire, en un mot, qu'elle a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Évangile. » (n°15)

Pour l'évangélisation, EN rappelle l'importance primordiale du témoignage de la vie tout comme la nécessité d'un témoignage explicite. « L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles : Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Qu'est-ce — ou qui est-ce — qui les inspire ? Pourquoi sont-ils au milieu de nous ? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle. Il y a là un geste initial d'évangélisation. Les questions que voilà seront peut-être les premières que se poseront beaucoup de non chrétiens, qu'ils soient des gens à qui le Christ n'avait jamais été annoncé, des baptisés non pratiquants, des gens qui vivent en chrétienté mais selon des principes nullement chrétiens, ou des gens qui cherchent, non sans souffrance, quelque chose ou Quelqu'un qu'ils devinent sans pouvoir le nommer. D'autres questions surgiront, plus profondes et plus engageantes, provoquées par ce témoignage qui comporte présence, participation, solidarité, et qui est un élément essentiel, généralement le tout premier, dans l'évangélisation.

À ce témoignage, tous les chrétiens sont appelés et peuvent être, sous cet aspect, de véritables évangélisateurs. Nous pensons spécialement à la responsabilité qui revient aux migrants dans les pays qui les reçoivent. Et cependant cela reste toujours insuffisant, car le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié — ce que Pierre appelait donner " les raisons de son espérance " —, explicité par une annonce

¹¹ *Evangelii nuntiandi* (Évangélisation et monde moderne), exhortation apostolique de Paul VI, 8 décembre 1975. On peut retrouver ce beau texte sur internet.
http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19751208_evangelii-nuntiandi_fr.html

claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés. L'histoire de l'Église, depuis le discours de Pierre le matin de Pentecôte, s'entremêle et se confond avec l'histoire de cette annonce. À chaque nouvelle étape de l'histoire humaine, l'Église, constamment travaillée par le désir d'évangéliser, n'a qu'une hantise : qui envoyer annoncer le mystère de Jésus ? Dans quel langage annoncer ce mystère ? Comment faire pour qu'il retentisse et arrive à tous ceux qui doivent l'écouter ? Cette annonce — kérygme, prédication ou catéchèse — prend une telle place dans l'évangélisation qu'elle en est souvent devenue synonyme. Elle n'en est cependant qu'un aspect. » (n°21 et 22).

Est aussi rappelé, dans ce beau texte, que le cœur de l'Évangile, c'est le salut donné en Jésus-Christ, signe d'espérance pour l'humanité, œuvre d'humanisation et de libération. Les voies de l'évangélisation sont multiples : le témoignage de vie, la prédication, la liturgie de la Parole, la catéchèse, les moyens de communication, l'indispensable contact personnel, la vie sacramentelle et la piété populaire. L'œuvre d'évangélisation a une destination universelle, elle doit être marquée par un respect infini de chaque être et des cultures et ne jamais être liée à une quelconque forme de violence. Soucieuse du dépôt inaltérable de la foi qu'elle garde comme un trésor précieux, l'Église tout entière est missionnaire. Chacun de ses membres, de par son baptême ou son ordination, est appelé à rendre compte de l'espérance que suscite la rencontre du Christ.

EN se termine par un appel pressant à accomplir cette immense tâche de l'évangélisation en se mettant avec docilité sous le souffle de l'Esprit Saint. « Les techniques d'évangélisation sont bonnes mais les plus perfectionnées ne sauraient remplacer l'action discrète de l'Esprit. La préparation la plus raffinée de l'évangélisateur n'opère rien sans lui. Sans lui, la dialectique la plus convaincante est impuissante sur l'esprit des hommes. Sans lui, les schémas sociologiques ou psychologiques les plus élaborés se révèlent vite dépourvus de valeur. » (n°75).

L'évangélisation a besoin de témoins authentiques, artisans d'unité, serviteurs de la vérité, animés par l'amour du Christ et des hommes

6. *Le prochain synode des Évêques*

Prévu en 2012, la prochaine assemblée du synode des Évêques consacrera ses travaux à la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne. Le texte préparatoire (*lineamenta*¹²) offre d'intéressantes pistes de réflexions. Après chaque chapitre figure un ensemble de questions que nos différentes instances pastorales pourraient accueillir avec profit.

L'introduction rappelle l'urgence d'une nouvelle évangélisation ainsi que le devoir d'éveiller. Le discernement doit être de mise pour évangéliser le monde d'aujourd'hui à partir de ses défis. De nouvelles situations et de nouveaux scénarios se présentent au travail

¹² La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, *Lineamenta* à la XIIIe assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques, 2011. Ce texte est disponible sur internet : http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20110202_lineamenta-xiii-assembly_fr.html

d'évangélisation. De nouvelles façons d'être de l'Église sont à envisager dans un monde marqué par un besoin de spiritualité.

La rencontre et la communion avec le Christ sont le but de la transmission de la foi. L'Église a une place primordiale dans cette transmission et est invitée à vivre elle-même de la foi. La Parole de Dieu demeure un lieu privilégié d'éveil à la foi. La pédagogie de la foi, la manière de rendre compte ou raison de la foi figurent aussi parmi les soucis qui traversent la question de l'évangélisation.

Dans un chapitre intitulé « initier à l'expérience chrétienne », le document souligne le processus évangélisateur de l'initiation chrétienne. C'est tout l'être humain qui est concerné par cette expérience, parlant même d'une « écologie » de la personne humaine. Il se termine par un bel appel en lien avec la joie d'évangéliser : « nous devons affronter la nouvelle évangélisation avec enthousiasme. Apprenons la joie douce et réconfortante d'évangéliser, aussi lorsque l'annonce semble ne semer que des larmes (cf. Ps 126, 6). « Que ce soit pour nous – comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et Paul, pour les autres Apôtres, pour une multitude d'admirables évangélisateurs tout au long de l'histoire de l'Église – un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde. » (n° 225)

7. Un beau texte d'Eloi Leclerc

Dans les dernières pages de son petit livre intitulé « Sagesse d'un pauvre », le franciscain Eloi Leclerc livre quelques indications suggestives ce que c'est qu'évangéliser. Il rappelle la nécessité d'un infini respect et d'un amour profond des êtres.

« Le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser les hommes ? Évangéliser un homme, vois-tu c'est lui dire : Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime réciproque.

Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est délicate. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance. Et trop de souffrances et d'atrocités leur cachent le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ. »¹³

¹³ Extrait de *Sagesse d'un pauvre*, Eloi Leclerc, Ed. Franciscaines, 13e éd., p.150-151.

4 THÈMES POUR NOTRE SYNODE (FICHES 5 À 8)

Fiche 5.

LA MISSION DE L'ÉGLISE TROUVE SON CŒUR DANS LA LITURGIE

Proposée par Pascal Mutombo et Philippe Fortemps

Venu pour que tous aient la Vie, la Vie en abondance (Jn 10, 10), le Christ confie à Son Église une triple mission : relever tout homme dans sa pleine dignité, annoncer l'Amour de Dieu pour chacun d'entre nous, et être ferment de l'unité du genre humain et de l'union intime avec Dieu. Ces 3 axes de la mission sont d'égale importance, mais ils sont par nature très différents. Ainsi, le cœur de la vie de l'Église est-il d'offrir à chaque homme et chaque femme l'occasion d'un face-à-face authentique avec Dieu.

Lors de Vatican II, les Pères conciliaires ont voulu porter cette préoccupation, en mettant l'accent simultanément sur deux dimensions essentielles de toute célébration chrétienne : d'abord, le Christ comme unique grand-prêtre et unique offrande, et ensuite, la participation active de tous les fidèles. Ces deux dimensions paradoxales en déterminent finalement la dynamique spécifiquement chrétienne : s'unir personnellement au Christ présent dans l'Église. L'Eucharistie, qui constitue le résumé saisissant de la totalité du mystère du salut rendu présent et actuel sous nos yeux, nous conforme toujours davantage au Christ qui se donne et nous tourne vers l'avenir de son retour. Aussi la liturgie, avec son charme propre, constitue-t-elle le cœur de l'identité et de la mission de l'Église, le creuset de toute évangélisation.

Dans sa mission d'évangéliser le monde de ce temps (Mt 28,19), l'Église participe à la dignité du Christ, prêtre, prophète et roi, venu pour que tous aient la Vie, la Vie en abondance (Jn 10,10).

À l'image de la royauté du Christ, l'Église se met humblement au service (*diakonia*) de l'Homme, de tout homme et de tout l'homme, en particulier du plus pauvre. Elle honore ainsi en tout homme – fût-il le plus fragile – sa dignité inaltérable d'œuvre de Dieu. Mettant ses pas dans ceux du Christ, Prophète par excellence, l'Église témoigne (*marturia*) avec foi de la Bonne-Nouvelle. Dans le respect des convictions de chacun et malgré ses propres faiblesses, elle porte le message qui lui a été confié : annoncer l'Amour indéfectible de Dieu. Et enfin, unie au Christ, l'Église assume un service de communion (*koinonia*), par l'unité du genre humain et l'union intime à Dieu (*Lumen Gentium* 1). Consacrant le monde à Dieu, elle propose à chacun d'entrer dans l'amour du Christ, si bien que tous deviennent avec Lui une offrande agréable au Père, sanctifiée par l'Esprit Saint (Rm 15, 16).

Depuis Vatican II, et en particulier depuis « Chemins d'Église » dans les années 1990, l'annonce de la Parole de Dieu et le service de tout être humain, au nom du Christ, ont été bien mis en valeur dans notre diocèse. On peut citer, au niveau diocésain, les nombreux secteurs pastoraux qui ont vu le jour depuis ces dernières années, mais aussi, au niveau des unités pastorales, l'efflorescence d'un dévouement prodigieux envers les plus pauvres ou fragilisés, au travers de services d'entraide, de visites de malades,... ainsi que la disponibilité de nombreux catéchistes et l'expérience toujours nouvelle des groupes bibliques.

En revanche, la dimension de communion n'est peut-être pas encore suffisamment mise en lumière. En effet, s'il est important pour un catholique de se mettre à l'écoute de la Parole et au service de plus pauvre, devenir disciple du Christ passe aussi par la plongée dans la mort avec le Christ pour ressusciter avec Lui, au cours de la célébration des sacrements.

Ainsi la mission de l'Église consiste-t-elle également à proposer à tout homme et toute femme de ce temps une véritable rencontre avec Dieu ; c'est le sens même de la liturgie. Voilà pourquoi, face aux grandes questions de la société, il semble aujourd'hui toujours plus urgent de nous interroger sur la manière dont nous rencontrons, dans un face à face liturgique, la source de la grâce en Jésus-Christ, venu pour nous donner la Vie, et la Vie en abondance.

Dans ces quelques pages, nous cherchons donc à éclairer pourquoi la liturgie occupe une place si particulière dans la vie de l'Église (ne dit-on pas qu'elle est « au cœur de la mission et de l'identité de l'Église » ?). Pour ce faire, nous proposons d'identifier le Christ comme l'acteur principal de la liturgie et de redécouvrir combien nous sommes invités à participer à Son action. Nous verrons qu'à chaque fois, c'est bien l'Église universelle qui est concernée. L'Eucharistie apparaît alors comme la liturgie par excellence, où nous sommes pleinement entés au Christ, afin que Sa joie soit en nous et que notre joie soit complète (Jn 15, 11). Et après avoir précisé ce qu'on peut entendre par « le cœur de la mission de l'Église », nous présenterons très brièvement quelques points d'attention propres à notre diocèse.

1. La liturgie chrétienne est, avant tout, liturgie du Christ

Le Christ est à la fois le seul grand-prêtre (He 4, 14) et la seule offrande authentique (He 10, 10). Voilà la spécificité première de la liturgie chrétienne : ce n'est pas nous qui agissons, mais Dieu lui-même (*actio Dei*). Oui, c'est le Christ lui-même qui célèbre, debout devant le Père, et qui associe à sa louange ses disciples rassemblés autour de Lui (Mt 18, 20). Louange qu'Il adresse à son Père dans l'unité de l'Esprit, la liturgie est aussi actualisation, constante et toujours renouvelée, de sa Passion, de sa mort et de sa résurrection, pour que les hommes soient pleinement unis à Dieu. On comprend alors que nos frères orthodoxes parlent de *divine liturgie*, et que la liturgie des heures porte aussi le nom d'*office divin*.

Par son Incarnation et son Mystère pascal, le Christ nous donne, par le baptême, d'avoir part à sa liturgie : avoir part à son action, une *participation active* selon les mots mêmes du Concile. La seconde surprise est donc que nous ne sommes pas limités au rôle passif de spectateurs ou de consommateurs : au cœur même de notre pauvreté, nous sommes tous appelés à nous unir en esprit et en vérité à la liturgie du Christ (Jn 4, 23-24). Et nous avons l'humble certitude qu'ainsi notre culte sera agréable à Dieu. Aussi s'agit-il moins de faire que d'être : dans la liturgie, le Saint-Esprit nous transforme au plus profond de nous-mêmes, en conformant toujours davantage nos existences à celle du Christ et permettant que notre offrande intérieure rejoigne réellement celle du Christ. Par cette conformation de nous-mêmes au Christ, l'Esprit nous conduit de l'image (Gn 1, 27) à la parfaite ressemblance avec Dieu (Jn 14, 9). C'est cette participation intérieure de tous qu'exprime le ministère de quelques-uns dans l'assemblée.

Par et dans la liturgie, l'Église achève le mystère de sanctification du monde que le Christ a réalisé par sa vie, sa mort et sa résurrection (cf. Col 1, 24). L'action liturgique et la célébration des sacrements sont des temps particulièrement forts de sa présence au milieu des siens. Chaque sacrement est à la manière d'un « mémorial » – une représentation et une actualisation – de ce qui s'exprimait dans les gestes messianiques de guérison, de pardon des péchés et de distribution des pains, et de ce qui s'est accompli définitivement dans la mort et la résurrection de Jésus. Chaque sacrement est un acte du Christ pour son Église ; la médiation de son humanité est toujours à l'œuvre à travers eux. Grâce à leur institution, la chair du Christ demeure la charnière du salut.

2. La liturgie nous insère dans l'Église, Corps du Christ

Même et unique *actio Dei* partout et toujours, la liturgie n'est jamais le fait d'un petit groupe, mais de toute l'Église, dont l'étymologie évoque précisément *l'assemblée convoquée par le Christ de tous ceux qui Le regardent avec foi*. Les célébrations ne sont donc pas des actions privées, mais la participation de l'Église au sacerdoce unique du Christ ; et l'Église n'est pas un groupe de « gens biens » qui se seraient cooptés, mais une communauté de frères qui se reçoivent, les uns les autres, du Christ : la communauté sacerdotale de tous ceux qui, par le baptême, ont reçu le droit et la mission de célébrer la liturgie (*Lumen Gentium* 11). Aussi nos liturgies ne se limitent-elles pas à l'apparence parfois confortable des murs d'un bâtiment. L'assemblée présente « ici et maintenant » est toujours en relation intrinsèque avec l'Église universelle : ouverte au travers du temps jusqu'aux Apôtres et à tous les saints qui nous ont précédés ; ouverte au travers de l'espace, ignorant les limites sociales et géographiques. Conduisant notre assemblée au-delà d'elle-même dans la communion des saints, la liturgie est prélude à la vie éternelle, dans la liberté du don et de l'offrande.

Pour se rendre présent à l'assemblée, en personne et en gestes de tendresse, Dieu passe par un *ministre*. Celui-ci n'est pas devant le peuple en son nom propre, mais *in persona Christi*. Ce ne sont pas ses mérites propres qui comptent, mais uniquement sa foi, dans laquelle transparait Jésus-Christ. Par ailleurs, il ne s'est pas envoyé en mission lui-même ; il a été ordonné pour représenter l'Église universelle et pour porter la charge qu'elle a reçue elle-même. Et si sa foi personnelle importe beaucoup, il exerce son ministère de présidence au sein de l'Église qui professe sa foi dans la liturgie. Ainsi au service de Dieu et de l'assemblée, il peut permettre aujourd'hui un dialogue entre Dieu et les hommes.

Pour exprimer la communion de prière et d'action de l'Église d'une manière qui transcende l'histoire et la distance, la Tradition de l'Église nous propose un *rite* qui concrétise le dépôt de la foi transmis par la tradition apostolique et manifesté par le ministère épiscopal. Puisque la liturgie est lieu de la descente de Dieu dans le monde, elle sera toujours nouvelle, personnelle et authentique, dans la mesure même où chacun prendra humblement sa part à l'*actio Dei*. Au travers du rite, cette réalité se présente effectivement comme un don à accueillir qui toujours nous devance. Il est donc caractérisé à la fois par un développement organique et un refus de l'arbitraire.

Par le rite, la liturgie fait appel à toutes les possibilités spirituelles de notre corps : nous chantons, nous parlons ou nous nous taisons ; nous sommes assis, debout ou à genoux. Elle sollicite aussi la beauté d'éléments visibles (des lieux et des gestes, des fleurs ou des ornements), audibles (des chants ou le cérémonial) ou divers (comme l'odorat dans l'encens). Ainsi, l'art de célébrer se met au service de la double dynamique propre de la liturgie chrétienne : Dieu lui-même, dans le Fils, est notre grand-prêtre, et, par le Saint-Esprit, Il nous convoque pour prendre part à son offrande au Père. Ainsi, chacun – évêque, prêtre, diacre, chantre, lecteur, ... et évidemment fidèle –, selon sa fonction propre mais dans l'unité de l'Esprit qui agit en tous, est responsable de sa part originale dans la liturgie (CEC 1144 et *Lumen Gentium* 11) et doit être en mesure d'assurer pleinement son ministère liturgique.

3. *L'Eucharistie est la liturgie par excellence*

La vie liturgique de l'Église est très variée. À côté des sept sacrements – baptême, confirmation et eucharistie ; mariage et ordination ; réconciliation et onction des malades –, il existe de nombreuses autres formes. Par exemple, la liturgie des heures est constituée de telle façon que tout le déroulement du jour et de la nuit soit consacré par la louange de Dieu (Constitution sur la sainte liturgie, *Sacrosanctum Concilium* 84). De même, le synode diocésain (voir fiches 2 et 3) est aussi une *actio Dei*.

L'Église naît du mystère pascal. C'est précisément pour cela que l'Eucharistie, sacrement par excellence du mystère pascal, a sa place au centre de la vie ecclésiale (Ecclesia de Eucharistia, 3). Dans ce sacrement, de manière tout à fait explicite, le Christ lui-même agit pour communiquer sa grâce. Sous le voile des signes eucharistiques, Il est corporellement, physiquement, présent aux hommes et au monde, et ce dans la plénitude du mystère de Pâques. Il poursuit ainsi, pour la gloire de Dieu, l'œuvre du salut, c'est-à-dire de notre union à Dieu. Et nous, nous sommes *invités au Repas du Seigneur*, une invitation qui nous vient de Dieu lui-même. Aussi, *comme l'eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance*, nous prions pour *être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité* (Missel Romain de Paul VI), c'est-à-dire devenir, par la puissance de l'Esprit Saint, ce que nous recevons, devenir nous-mêmes Corps du Christ et être ainsi des offrandes agréables à Dieu.

En vertu du sacerdoce commun, nous participons activement à l'Eucharistie. Certes, la récitation de la Prière eucharistique au nom de l'Église et, au milieu de celle-ci, les paroles de la consécration, où le prêtre s'exprime avec le « Je » de Jésus-Christ, sont réservées au sacerdoce ministériel. Mais la participation active à l'*actio Dei* est fondamentalement la même pour tous : nous unir au Seigneur, le contempler ensemble et aller à sa rencontre. Le silence est ici un élément liturgique crucial, pour rencontrer en face-à-face le Seigneur qui se donne, nous exposer à lui et l'écouter *dans le secret* (Mt 6, 6).

L'Eucharistie dominicale nous offre de percevoir la présence du Christ mort et ressuscité, de la proclamer et d'en vivre. Cette rencontre est nourriture ressourçante pour notre pèlerinage sur terre. Ainsi renouvelés dans la foi, l'espérance et la charité, nous participons déjà à la façon d'exister du Royaume de Dieu, puisque déjà nous goûtons à l'aliment de la vie éternelle. Ce n'est donc pas une obligation arbitrairement imposée de l'extérieur, mais un droit royal pour chaque baptisé de prendre part au mystère pascal, une grâce qui illumine toute la semaine. Conformés au Christ, nous sommes remplis de l'Esprit Saint pour, dans un engagement complet de toute notre vie, annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume et servir nos frères et sœurs, en particulier les plus pauvres.

L'essence véritable du dimanche est d'être la fête de la Résurrection. Aussi l'assemblée eucharistique dominicale constitue-t-elle un témoignage fort de l'œuvre de Dieu pour le salut du monde d'aujourd'hui. Par sa régularité, par la riche diversité des assemblées ainsi que par sa liturgie faite de la joie du don de Dieu et du don de soi, la messe dominicale interpelle notre temps.

4. *La liturgie est au cœur de la mission de l'Église*

La mission chrétienne est proposition de rencontre avec Dieu, et non pas propagande pour des idées ou militantisme pour un groupe particulier. Aussi, pour qu'elle vienne effectivement de Dieu et qu'elle conduise à Lui, elle doit puiser dans une source plus profonde qu'une réflexion ou un plan d'action. Dans la liturgie, c'est au cœur même du don

de Dieu qu'elle s'enracine. Aussi la liturgie constitue-t-elle le sommet vers lequel tend l'action de l'Église et en même temps la source d'où provient sa force de vie. En effet, par la liturgie, le Christ continue dans son Église, avec elle et par elle, l'œuvre de notre rédemption.

Dans la liturgie, l'Église reçoit la Parole de son Seigneur pour le salut du monde ; et annoncer Dieu, c'est nécessairement introduire à la relation à Dieu, et donc enseigner la prière et faire entrer de plain-pied dans l'Église célébrant son Seigneur : *De tous les peuples faites des disciples en les baptisant...* (Mt 28, 19-20) Pour les catéchumènes comme pour les croyants, la liturgie, en effet, est l'instant le plus sensible de l'adhésion aux signes donnés par Dieu (l'Église, sacrement visible du salut ; l'accueil de la Parole, des sacrements et de la grâce) et donc de l'adhésion à Dieu.

Dans la liturgie, l'Église découvre sans cesse l'amour du Christ, dans le sacrifice de sa vie pour nous. Et cet amour divin nous donne d'aimer en retour, d'aimer Dieu et d'aimer ceux qu'Il nous confie. Le chrétien y découvre que sa nature profonde, le cœur de sa mission propre, est de donner, de se donner joyeusement, à la suite du Christ.

Dans l'Eucharistie, et partant dans toute liturgie, le Christ est l'unique centre de gravité. Nous sommes devant le mystère de Celui qui est plus grand que nous et qui, merveille indicible, a voulu se faire l'un d'entre nous, hormis le péché. Dans la louange et l'action de grâce, nous pouvons oser nous reposer sur Dieu, et sur Lui seul. Et cet apprentissage d'une vie authentiquement chrétienne marque notre façon d'être dans toutes nos activités. Nous pouvons alors annoncer Dieu et servir nos frères, en Lui laissant la première place.

Toute évangélisation – qu'elle soit première ou nouvelle – demande que nous nous laissions pétrir d'abord par la tendresse de Dieu. Ainsi, mettre la liturgie au cœur de la mission et de l'identité de l'Église, c'est accepter que Dieu ait la primauté... dans toute la vie de l'Église comme dans la vie de chacun d'entre nous. Et de là, Il n'aura de cesse que de nous envoyer, en son Nom et forts de son Esprit, vers les frères qu'Il nous confie.

« Nous avons tout reçu de notre Mère l'Église : l'Écriture, les sacrements, la splendeur de sa liturgie, la tendresse pastorale qui nous entoure, et surtout nous recevons d'elle d'innombrables frères et sœurs dans la foi et plus encore tous les saints et les saintes. L'Église nous donne surtout la liturgie. C'est là, dans le mystère de la sainte liturgie, que réside la force et le charme de l'Église. Lorsque cette liturgie est célébrée dans la ferveur et la beauté, l'Église s'y manifeste telle qu'elle est en profondeur. Sobre et grandiose à la fois. C'est la liturgie qui contient sa plus grande force d'évangélisation. Personne n'échappe au charme mystérieux de la divine liturgie. Il se pourrait d'ailleurs que la liturgie devienne le moyen par excellence pour évangéliser dans une culture païenne, indifférente, si pas franchement hostile. » (Cardinal Danneels)

Ainsi donc, on peut comprendre que la liturgie est au cœur de la mission de l'Église. En effet, qu'entend-on en général par « le cœur » ? C'est évidemment l'organe qui pompe le sang (la vie) dans le corps tout entier ; il se nourrit lui-même de ce sang et puis, il collecte enfin le sang chargé de tout ce que le corps a vécu. Ainsi, le cœur est « au cœur » du corps, mais il n'a pas de sens sans le reste du corps. De même, la liturgie pompe la Vie du Christ dans toute la vie de l'Église : elle est l'endroit où sourd la source de la grâce pour irriguer toute la mission de l'Église. Et tout ce qui a été vécu revient alors comme offrande dans la liturgie, une offrande qui « complète » l'offrande que le Christ fait de lui-même. L'annonce de l'Évangile, le service des frères et la communion constituent un tout organique, où aucun axe n'est plus important que les autres... néanmoins, il y en a un (la liturgie) qui en est le

cœur. Dans la liturgie, nous recevons la Vie du Christ pour porter beaucoup de fruits (Jn 15, 5).

5. L'Église de Tournai vit de la liturgie

La liturgie cathédrale signifie la vie liturgique du diocèse pris comme portion de l'Église universelle, en particulier la messe chrismale et les ordinations, quel que soit le lieu de la célébration, ainsi que la vigile de Pentecôte à la Cathédrale avec les néophytes et les recommençants (voir Fiche 8). Cette liturgie exprime le ministère spécifique de l'Évêque, comme pasteur du diocèse et donc de tous les diocésains.

Dans les unités pastorales, l'eucharistie est le sacrement de l'initiation qui approfondit, dimanche après dimanche, l'entrée dans l'Église de chacun, catéchumène ou baptisé. Pour tenir visible la sacramentalité de l'Église, il convient aussi de tenir à cette eucharistie et au ministère des prêtres, collaborateurs de l'Évêque et pasteurs de communautés locales. Des célébrations rassemblant les communautés d'une même unité pastorale (e.g. à la veillée pascale avec le baptême des catéchumènes) montrent leur richesse pour permettre à chacun de vivre une belle célébration, de partager une foi vivante et de faire l'expérience d'un moment de convivialité fraternelle dans le Christ.

Fiche 6.

LES UNITÉS PASTORALES, SIGNES DE LA VISIBILITÉ DE L'ÉGLISE

Proposée par Benoit Lobet

Dans notre diocèse, comme un peu partout dans les diocèses d'Europe du Nord, les évêques ont organisé des regroupements paroissiaux souvent appelés « Unités pastorales ». Dans le Diocèse de Tournai, on parle d' « Unités pastorales nouvelles », des communautés de paroisses regroupées à la suite d'une année « Renaissance » et la constitution d'une « Équipe d'Animation Pastorale » partageant les responsabilités du prêtre dans ces ensembles. Ce regroupement n'a pas seulement pour but de gérer le manque de curés résidents. Il offre aussi à l'Église locale une occasion de penser sa présence et sa visibilité en termes de sacramentalité, de signe, pour lui assurer dans notre paysage social et culturel un avenir durable et pertinent.

1. Une présence sur le mode de la sacramentalité

L'Église, on le sait, et le Concile Vatican II l'a beaucoup souligné, est « sacrement » du Christ, c'est-à-dire, signe efficace de sa présence parmi nous aujourd'hui. On peut donc s'interroger sur le type de présence qu'apporte l'économie sacramentelle, et en discerner des traits distinctifs : il s'agit d'une présence réelle, sous des apparences modestes, sur le mode d'un signe qui interpelle mais n'est finalement distingué pleinement que dans un regard de foi. Il en va de la sorte dans tous les sacrements de l'Église : sous des apparences souvent pauvres (par exemple, pour l'eucharistie, *un peu* de pain, *un peu* de vin), ils apportent la présence réelle du Seigneur ressuscité, ils foisonnent de multiples significations pour ceux qui veulent bien apprendre à les considérer avec les yeux du cœur – les autres n'y verront que du théâtre ou des simulacres. Ainsi l'Église sacrement est-elle présente au monde sur le mode du *signe* : ses moyens de visibilité sont souvent *modestes*, mais elle porte en elle *la présence réelle du Christ* aujourd'hui d'une façon multiforme, pour qui veut bien apprendre à la considérer dans son mystère, et non seulement comme une institution ou une organisation parmi d'autres.

Cela comporte un certain nombre de *conséquences* pour le sujet qui nous occupe. Ainsi faut-il évidemment veiller à une bonne mise en place des Unités pastorales et à un bon fonctionnement, dans le recrutement des personnes-ressources (membres des EAP ou autres équipes), mais sans jamais perdre de vue qu'il ne s'agit pas d'abord de « tourner » comme une asbl. Il s'agit de signifier la présence réelle du Christ dans un territoire donné, de rendre le Christ présent aujourd'hui dans cette portion d'Église, d'être aujourd'hui le Christ prêchant, agissant, soignant, ressuscité et ressuscitant. Si cet esprit n'est pas sans cesse rappelé, on risque d'être plus attentif aux organigrammes qu'à la mission de l'Église. Ensuite, ce mode du signe nous apprend à la fois l'efficacité et la modestie. *Efficacité* dans les divers champs de la vie ecclésiale (enseignement, liturgie, diaconie), efficacité qui se met en œuvre dans la recherche de moyens et d'investissements adaptés (multimédias, formation théologique, spirituelle, pédagogique, sens du contact, réalisme, connaissance minimale des législations sociales dans l'aide apportée aux fragilités, etc.). *Modestie* : l'Église en un lieu n'est pas appelée à remplacer les organisations locales (les chorales ne sont pas des chœurs d'artistes, par exemple ; les catéchèses ne sont pas des cours ; l'aide aux personnes fragiles ne se substitue pas aux efforts des CPAS locaux, mais au contraire renvoie ceux-ci à leurs

responsabilités, etc.) Le mode du signe sacramental est celui d'un rappel, d'une interpellation lancée au monde socio-culturel dans le souci de collaborer avec lui sans méconnaître ses compétences.

2. Une présence sur le mode de la communauté

L'enjeu fondamental des Unités pastorales est sans aucun doute celui de la vie communautaire. On risquera ici la reprise de l'adage de saint Cyprien (III^{ème} siècle) : *Extra ecclesiam nulla salus*, si souvent compris à partir d'une traduction restrictive (« Hors de l'Église, point de salut »), une traduction aujourd'hui en effet inaudible qui prétendrait à l'absence de salut pour ceux qui n'appartiennent point à l'institution de l'Église (catholique). Ce serait faire injure aux allégations contraires des Pères, et aussi aux enseignements de nombreux textes du Concile Vatican II. Mais il est probablement une interprétation plus exacte, théologiquement, de cet adage, sans être moins exigeante : « Hors une communauté convoquée, le salut chrétien ne se reçoit pas. » Il n'y a de salut, pour la foi chrétienne, que reçu et vécu, partagé, dans une communion de foi, de destinée et de vie.

Dans nos paroisses, cela est bien difficile à faire entendre. Nous venons d'une époque, pas si lointaine, où les chrétiens catholiques ont vécu un rapport à l'Église sur le mode de la *consommation* privée : à chacun sa messe, à chaque mouvement son aumônier, à chaque défunt ses funérailles, à chaque bébé son baptême, comme un droit, acquis une fois pour toutes. A chaque paroisse son église, sa fabrique, son curé, ses fonds, ses messes, ses locaux, etc. On aura compris l'individualisme régnant, que la culture consumériste n'arrange pas.

Or, que propose la constitution d'une « Unité pastorale nouvelle » ? Elle propose précisément la *mise en commun* des biens, des talents, des services, des personnes, etc., ceci dans l'esprit de ce qui, au dire des *Actes des Apôtres*, fut au moins un idéal de vie dès les premières années de la foi chrétienne (cf. Ac 2, 42-47). On convoque des paroisses et des personnes à se parler, à échanger leurs compétences, leurs problématiques, leurs richesses (y compris matérielles), leur temps, leurs horaires, leurs disponibilités : quel défi ! La constitution même de paroisses nouvelles suppose d'oser ce pari : il n'y aura de salut offert au monde, de façon sacramentelle, que sur le mode de la communauté, de la communion, de la mise en commun. On imagine immédiatement aussi les résistances multiformes, les particularismes résurgents, les spécificités revendiquées, plus ou moins légitimes, les égoïsmes même (« du moment que moi j'ai encore ceci ou cela, ma messe, ma procession, mon baptême, mon asbl, mon local, ..., peu importe le reste ! ») Faire vivre une communauté est probablement le principal enjeu, moyen et signe tout ensemble, de la constitution d'Unités pastorales – en même temps, c'est un enjeu premier pour la présence chrétienne dans nos régions durant les décennies à venir.

Pour aider à la mise en place de cette vie communautaire, il faut aussi tenter de veiller, aussi loin que possible, aux spécificités originelles de chaque communauté paroissiale appelée à prendre sa place dans l'Unité pastorale nouvelle. Les conseils locaux de pastorale peuvent y concourir : composés d'élus locaux pour un mandat limité et renouvelable, différent dans sa durée de celui de l'EAP (par exemple, 5 ans), constitué en chaque paroisse originelle ou pour un petit groupement de quelques paroisses (si elles sont modestes en taille et nombre d'habitants), ces conseils consultatifs permettent, conformément au droit de l'Église (can. 536, 1-2), d'entendre les demandes légitimes de chaque communauté d'origine et de les honorer, dans la mesure du possible, en fonction du bien commun auquel veillent l'EAP et les prêtres responsables.

3. Sur le mode du signe et de la communauté, revisiter les missions de l'Église

Dans l'esprit rappelé ci-dessus, d'une présence sacramentelle (sur le mode du signe) et communautaire, les grandes missions de l'Église en ce monde sont à revisiter lors de la constitution d'Unités pastorales nouvelles.

- *l'enseignement* de la foi dans ses diverses formes : catéchèse, écoles paroissiales, conférences, groupes d'étude, homélies, etc. Pour être un signe efficace du Christ aujourd'hui, la formation des chrétiens est devenue plus que jamais indispensable. Dans notre diocèse et, plus largement, dans notre pays, nous ne partons pas de rien : des écoles de théologie, des enseignements décentralisés, des conférences de carême, par exemple, sont organisés depuis des décennies déjà. Ils méritent d'être poursuivis, revigorés, repris sans cesse. L'approfondissement de l'Écriture Sainte, en particulier, mais aussi la connaissance des symboles de foi, de la liturgie, des fondements de l'éthique chrétienne dans son dialogue avec les éthiques contemporaines, l'auto-compréhension de l'Église, de son mystère et de son organisation au service de ce mystère : autant de domaines que les EAP doivent apprendre à rendre accessibles aux fidèles chrétiens et cela, de toutes sortes de manières. Les catéchèses destinées à tous, à commencer par les adultes, méritent, comme on le dit depuis longtemps dans notre diocèse, d'être articulées à des liturgies vraiment communautaires qui en constituent la « matrice », et d'être portées par des moyens modernes de présentation et de communication. Dans la destination des biens d'une Unité Pastorale Nouvelle, les EAP devraient aussi avoir à cœur de manifester combien ce secteur est primordial. Il est surprenant de voir, quelquefois, le décalage entre le montant des investissements matériels des paroisses pour les écoles, et le montant destiné au reste – si important – de la formation chrétienne. Or, tout doit être mis en œuvre pour que, d'un accueil généreux aux demandes récurrentes et traditionnelles (baptêmes, premières communions, professions de foi, confirmations, mariages, processions, etc.), on aille vers une évangélisation explicite qui passe par la visibilité de la communauté rassemblée et célébrante.
- *la célébration* de la foi constitue dès lors un souci également primordial des responsables d'Unités Pastorales Nouvelles. Rassembler et former des chorales, aller vers un répertoire unifié et théologiquement dense, soigner la formation des divers intervenants dans une célébration (lecteurs, animateurs, chantres, chorales, acolytes, sacristains, décorateurs des lieux d'église, etc.), tout cela contribue aussi grandement à la qualité du signe que l'UPN peut et doit donner au monde. La liturgie est un lieu-source de la vie ecclésiale, à condition d'y être reçue et traitée avec respect, à condition que l'on accepte de se mettre à son école. C'est ainsi que l'initiation, liturgique et catéchétique, à la foi chrétienne, sera honorée comme il se doit dans notre diocèse.
- *le service aux plus démunis, le souci des fragilités*, ce que la théologie nomme « *la diaconie* », constituent le troisième et indispensable pôle de la vie ecclésiale en un lieu. Sur le mode, ici encore, du sacrement et sans se substituer aux compétences et aux autorités locales (par exemple en matière d'accès au logement, à la nourriture, aux services), l'Unité Pastorale Nouvelle peut et doit donner un signe fort à la société tout entière : oui, le Christ, aujourd'hui présent et vivant, œuvre dans les marges de la société ; oui, il y privilégie encore les petits et les laissés pour compte.

Dans les diverses étapes de l'année « Renaissance », il est important que les considérations ci-dessus rappelées soient présentes : lors de la constitution du groupe porteur ; lors de la rédaction de l'enquête largement diffusée auprès de toute la population de l'UPN ; lors de la constitution, en lien avec l'évêque, de la charte que l'EAP aura pour mission de mettre en œuvre. Qu'il s'agisse ensuite de veiller à la pastorale des jeunes (mouvements de jeunesse traditionnels ou autres), des personnes âgées, des isolés, des malades, des marginaux et autres victimes de pauvretés, à la pastorale des sacrements et à la liturgie, à la catéchèse, à la formation, à la vie spirituelle, à la prière, à l'organisation des asbl et à leur lent regroupement, etc., c'est l'esprit ci-dessus esquissé qui devrait guider le fonctionnement et les prises de décision de l'EAP.

Fiche 7. LES MINISTÈRES DANS L'ÉGLISE

Proposée par André Minet

La mission de l'Église, c'est l'affaire de tous. Chaque membre du Peuple de Dieu, selon ses charismes et sa vocation propre, est appelé à prendre sa part pour que l'Évangile soit annoncé, célébré et vécu. Mais alors pourquoi faut-il des ministères dans l'Église si la mission est portée par l'ensemble des baptisés ? Les ministères ne suppriment pas la commune responsabilité des membres de l'Église, ils la stimulent. Si dans l'Église quelques-uns sont investis d'un ministère, c'est pour que tous prennent part à la mission. Les ministères contribuent à construire l'Église comme le sacrement du Royaume au cœur du monde. Parmi la diversité des ministères qui soutiennent l'Église dans sa triple charge de communion, de témoignage et de diaconie, le ministère ordonné a un rôle essentiel pour signifier que le Christ est toujours à l'œuvre.

Il est donc vital pour l'Église de vivre dans une dynamique de l'appel : appel de tous les baptisés à prendre leur part dans la mission de l'Église, appel de quelques-uns à prendre en charge des ministères pour soutenir l'Église dans sa triple charge de célébrer la foi, de l'annoncer et de la mettre en œuvre, et enfin appel particulier au ministère presbytéral pour que le signe du Christ unique Pasteur soit porté.

1. La mission de l'Église portée par l'ensemble des les baptisés

1. Tous partenaires

Allez-vous aussi à ma vigne (Matthieu 20,7). Le Christ nous appelle à travailler avec lui pour que la vigne du Royaume de Dieu produise du fruit sur la terre des hommes, et cela à commencer par le terrain qui nous est quotidien : celui de nos familles, de nos paroisses et de nos milieux de vie les plus divers. Chacun doit apporter sa pierre. Nul ne peut rester à rien faire et dire: *Personne ne nous a embauchés* (Matthieu 20,7). Comme dans la parabole des ouvriers de la vigne (Matthieu 20,1-16), le Seigneur appelle à toute heure : enfants, jeunes, adultes et personnes âgées, bien-portants et malades, hommes et femmes. Chacun, quelle que soit son histoire, doit se sentir interpellé. Dans l'Église, personne n'est de trop. Aucun talent, fût-ce le plus petit, ne peut rester caché, inutilisé. À chaque baptisé, l'Esprit donne d'agir selon sa vocation personnelle en vue de la mission commune. *Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées mais c'est partout le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous* (1 Corinthiens 12,4-7).

2. Appelés à travailler ensemble

Dans l'Église, il y a place pour tous. Laïcs, religieux et religieuses, diacres et prêtres en lien avec l'Évêque, chacun a son rôle à tenir. La diversité doit se conjuguer avec la complémentarité. La communion ecclésiale signifie bien plus que la mise-ensemble des forces vives pour faire face à la situation difficile d'une Église qui se sent fragilisée dans la société. L'invitation à travailler ensemble ne se fait pas au nom du slogan « l'union fait la force ». L'Église se doit d'être communion parce que notre Dieu est communion du Père, du Fils et de l'Esprit. Œuvrer pour une Église-Communion, c'est œuvrer pour une Église qui se bâtit dans l'harmonie des différences à l'image du Dieu-Trinité. Un seul Dieu en trois personnes toutes données à une même œuvre de salut. Une communauté de croyants unie

par une même foi et bâtie sur la diversité. Un seul corps avec une multitude de membres. Une seule mission portée en solidarité par différents partenaires.

Construire l'Église-Communion, ce n'est pas gommer les différences entre tous ceux et celles qui font l'Église, c'est les valoriser au service d'une même œuvre commune. Pour que l'Église puisse vivre sa triple mission de rassemblement dans le Christ, de témoignage et de service, il faut des ministres ordonnés et il faut des laïcs aux vocations diverses. C'est par l'engagement de chacun que se dessine au cœur du monde le Royaume qui vient. Une Église sans laïcs qui soient partie prenante de la mission ne serait pas plus viable qu'une Église sans prêtres. Chacun est appelé à prendre sa part de responsabilité. Une responsabilité portée dans la diversité et la solidarité des vocations à la suite du Christ qui reste à jamais le premier artisan de son Église. *En vivant selon la vérité et dans l'amour, nous grandirons harmonieusement vers le Christ qui est la tête. Par son action, les différentes parties du corps s'organisent, des liens se forment, des échanges le nourrissent, et il se développe tout entier. C'est par l'activité de chaque membre qu'il grandit et se construit dans l'amour* (Éphésiens 4, 15-16).

2. Les ministères dans l'Église

1. Pourquoi des ministères ?

Les ministères sont-ils bien nécessaires dans une Église qui compte sur tous les baptisés pour mener à bien sa mission ?

Si dans l'Église *quelques-uns* se voient investis d'un ministère, c'est pour que *tous* prennent part à la mission. Pour que tous les baptisés se sentent concernés par la mission de l'Église, il faut que quelques-uns soient en responsabilité. Les ministères rendent compte de la mission commune. Les différents ministères dans l'Église ont une fonction d'éveil et d'animation. Ils ne sont en rien des monopoles ou des privilèges réservés à quelques-uns, ils sont fondamentalement au service de tous, ils dynamisent le Peuple de Dieu appelé à porter partout sur la route des hommes le signe vivant du Royaume de Dieu. Tout ministère est fondamentalement un service pour le bien de tous. Ceci est vrai pour le ministère ordonné des évêques, des prêtres et des diacres mais aussi pour les ministères pris en charge par des laïcs dans l'un ou l'autre secteur de la vie ecclésiale (animation de prière et des célébrations, annonce de la foi dans la catéchèse, diaconie qui rend l'Église présente à tous les niveaux de la société avec une attention particulière aux pauvres et aux petits...). Tous les ministères sont au service de la construction de l'Église comme sacrement du Royaume au cœur du monde.

Et parmi la diversité des ministères qui soutiennent l'Église dans sa triple charge de communion, de témoignage et de diaconie, le ministère ordonné à un rôle essentiel pour signifier que le Christ est toujours à l'œuvre.

2. Pourquoi des prêtres ?

L'appel adressé à tous les baptisés de prendre part à la mission et la mise en route de laïcs appelés à des responsabilités ecclésiales n'est pas une solution palliative pour faire face au petit nombre de prêtres. Pas plus qu'elle ne peut vivre sans l'engagement des laïcs, l'Église ne peut vivre sans prêtres. Certes, bien des choses ont changé dans la manière d'être prêtre. À quoi tient cette évolution ? Pas seulement au fait que le nombre de prêtres a diminué. Ce qui est plus fondamentalement en jeu, c'est une prise de conscience renouvelée de l'identité de l'Église et de sa mission.

- **Une évolution dans l'image des prêtres**

On a longtemps vu l'Église à partir des seuls prêtres. Hommes du sacré, les prêtres étaient regardés comme des hommes pas comme les autres. Hommes de savoir et de pouvoir, ils apparaissaient comme les véritables acteurs de la vie ecclésiale. Tout un système de postes confiés à des prêtres était prévu pour que l'Église tourne. Il suffisait de veiller à ce qu'il n'y ait pas de trous pour que tout fonctionne bien... La mission des prêtres avait priorité sur celles des autres baptisés dont le rôle était plutôt celui de consommateurs ou tout au plus d'auxiliaires de mission.

L'image des prêtres a considérablement évolué ces dernières décennies : on est passé d'une identité de séparation (les prêtres mis à part) à une identité relationnelle (les prêtres partenaires avec les autres chrétiens). L'Église a pris conscience que sa mission est l'affaire de tous. C'est la grâce de l'Église de notre temps que de se redécouvrir comme Peuple de Dieu solidaire et partenaire de la mission dans la diversité et la complémentarité des vocations. Tout autant que de prêtres l'Église a besoin des autres baptisés pour exister comme signe vivant du Royaume sur les routes du monde. Chacun a sa pierre à apporter pour que l'Évangile soit annoncé, célébré et vécu.

- **Des prêtres pour tenir l'Église branchée sur le Christ**

Mettre en avant la dimension relationnelle du ministère des prêtres qui se vit en partenariat avec les autres acteurs de la vie ecclésiale, c'est souligner que ni les prêtres, ni les laïcs ne sont à eux seuls l'Église, ils ne le sont que dans la rencontre qui les ouvre à un Autre. L'Église est bien davantage que l'addition des bonnes volontés des uns et des autres, elle est communion dans le Christ qui ne cesse de rassembler et d'envoyer son Église. Les prêtres ne sont pas seulement les animateurs de communautés chargés de coordonner et de dynamiser tous les partenaires de la mission, ils sont aussi ceux qui rappellent à tous qu'il n'y a d'Église qu'en relation avec le Christ toujours à l'œuvre. *Si le Seigneur ne bâtit la maison les bâtisseurs travaillent en vain* (Psaume 126).

Le Christ est à jamais le Pasteur de son Église. *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* (Matthieu 28,20). L'Église se reçoit du Christ. Coupée de cette source de vie, l'Église ne peut tenir. Le ministère des prêtres a mission de le signifier. Mission de sourciers et non de sorciers : faire retentir la Parole de Dieu, Bonne Nouvelle pour le monde ; manifester la constante initiative du Seigneur qui ne cesse d'inspirer et de soutenir son Église. Si des communautés chrétiennes venaient à se passer de prêtres, à ne plus comprendre le sens de leur service, elles ne seraient plus que des clubs d'amis de Jésus et non l'Église du Christ. Les prêtres sont là pour témoigner qu'on est rassemblé et envoyé par un Autre que nous-mêmes. Bien plus que les gérants d'un tas de choses de la vie des communautés chrétiennes, les prêtres sont les garants de l'identité ecclésiale. Perdre cette signification du rôle des prêtres entraînerait la perte du sens de l'Église et de sa mission. Il faudra toujours des prêtres pour faire Église, et cela va bien au-delà de la question du nombre.

- **La juste place des prêtres : proximité et altérité**

Parce qu'ils sont, là où ils sont envoyés, *en ambassade au nom du Christ* (2 Corinthiens 5,20), les prêtres ont à se situer dans un rapport de proximité et d'altérité. Ils sont à la fois des frères et des vis-à-vis. C'est ainsi qu'ils portent dans les communautés chrétiennes le signe

du Christ Unique Pasteur. Frères parmi leurs frères baptisés, les prêtres ne sont pas au-dessus du Peuple de Dieu. L'ordination ne confère aucune supériorité, aucun privilège. Mais le service des prêtres les situe aussi en vis-à-vis des autres baptisés. S'ils sont ainsi d'une certaine manière, « mis à part », ce n'est « pas pour être séparés » dira le Concile Vatican II (*Ministère et vie des prêtres*, 3) mais c'est pour prendre leur part de service dans la mission ecclésiale : tenir l'Église branchée sur le Christ. Les prêtres proclament à leurs frères et sœurs dans la foi : « Le Seigneur soit avec vous ! ». Le Seigneur est avec son Église quand elle se rassemble et quand elle se disperse sur les routes du monde.

- **Des prêtres à la manière des apôtres**

Le champ d'action pastorale des prêtres s'étend aujourd'hui à plusieurs communautés. Cela implique un mode de présence renouvelé. On ne peut s'arrêter partout et pourtant il faut avoir le souci de tous. Le ministère des prêtres est devenu aujourd'hui davantage itinérant à la suite de Jésus qui est passé en faisant le bien (Actes 10, 38 ; Marc 1,38) et dans le sillage des Apôtres parcourant le monde pour y fonder des communautés chrétiennes.

Un ministère itinérant ne doit pas faire des prêtres des passants mais des passeurs : leur service doit être axé sur l'essentiel qui est la Bonne Nouvelle du Christ qui fait passer de la mort à la vie. Bien davantage que des démarcheurs pressés venant débiter leur marchandise, les prêtres ont à être des fondateurs et formateurs de communautés, aidant celles-ci à s'enraciner dans le Christ. Cette perspective ne risque pas d'amoinrir le ministère des prêtres ; que du contraire, il n'en sera que plus apostolique dans la ligne du ministère des apôtres. Aux premiers jours de l'Église, leur souci était de proposer l'Évangile à toutes les nations, de fonder des communautés de croyants et de former des responsables au sein de ces communautés. Une telle mission reste d'actualité.

3. Tenir l'Église dans une dynamique de l'appel

1. L'Église, un peuple d'appelés

Faire Église, c'est répondre à un appel. Il est bon de souligner que c'est là le sens étymologique du mot Église : *ecclesia* signifie « assemblée convoquée ». L'Église existe sur le dynamisme de l'appel et de la réponse. Et cet appel n'est pas seulement celui qui au départ suscite l'Église, il est aussi celui qui la garde en chemin. On parlera volontiers aujourd'hui de devenir chrétien car il y a place pour tout un cheminement dans le discernement de l'appel qui nous est adressé et dans la réponse que nous lui apportons.

La pastorale de la proposition de la foi, le développement d'un catéchuménat pour adultes, le déploiement d'une catéchèse de cheminement, l'organisation de temps forts de rassemblement et de ressourcement où se manifeste l'identité chrétienne (assemblées catéchétiques en paroisse pèlerinages, JMJ...), tout cela permet à des hommes et à des femmes de tous horizons, des jeunes et des moins jeunes, de découvrir cette dynamique d'appel et de réponse.

Quand l'Église se redécouvre appelée, c'est alors qu'elle devient appelante. En retrouvant que l'appel fonde la vie de foi et la vie ecclésiale, l'Église se situe sur un terrain fertile où l'appel à répondre à une vocation personnelle, et notamment l'appel aux ministères ordonnés, pourra être entendu. Celui qui ne vit pas sa vie de baptisé et son appartenance ecclésiale comme réponse à un appel ne pourra jamais entendre un appel spécifique à une vocation particulière.

2. Pour une Église appelante

Quand l'Église vit sa mission comme réponse à un appel qui vient du Seigneur, elle est à son tour appelante de la part du Seigneur.

Au sein des communautés chrétiennes, les occasions d'appeler en vue d'un service d'Église sont fréquentes : on appelle en vue de former des équipes de catéchèse, de liturgie, des conseils pastoraux... Cette procédure d'appel fait en outre découvrir que l'appel rend capable de répondre, alors que peut être spontanément, on penserait le contraire, à savoir qu'on est appelé parce qu'on est capable de répondre. Saint Paul dit fort bien : *Ce n'est pas à cause d'une capacité personnelle que nous pourrions mettre à notre compte, c'est de Dieu que vient notre capacité* (2 Corinthiens 3,5). Nous connaissons sans doute tous des personnes qui, parce qu'on les a interpellées en vue d'un service, ont été amenées à se découvrir des possibilités ignorées alors qu'au départ elles se déclaraient tout à fait incapables de répondre à la proposition de service pour lequel on les sollicitait. L'appel rend capable de répondre ; il ouvre à l'action de Dieu dans son Église.

Dans la diversité de ce que nous sommes en Église, nous avons à rendre compte de l'appel que nous avons reçu chacun et qui nous pousse en avant au quotidien. La diversité des vocations dans l'Église stimule et relance chacun dans sa vocation propre car elle appelle à se découvrir complémentaires au service d'une commune mission de l'Église au cœur du monde. Quand évêque, prêtres, diacres, religieux, religieuses et laïcs travaillent en éprouvant que c'est le même Seigneur qui les appelle, ils se sentent vraiment partenaires et non concurrents, et ils deviennent une invitation pour que chacun trouve la place qu'il est personnellement appelé à prendre pour servir le Seigneur dans son Église au cœur du monde.

L'appel au ministère presbytéral est un appel parmi d'autres appels du Seigneur qui retentissent dans l'Église. On ne peut marginaliser cet appel, même si c'est un appel particulier, dans la mesure où la mission du ministère ordonné est de renvoyer au Christ Unique Pasteur sans qui il n'y a pas d'Église.

L'Église a une Bonne Nouvelle à proposer à tous les hommes de bonne volonté. *On n'allume pas une lumière pour la cacher mais pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison* (Matthieu 5,15). Illuminée par l'appel du Christ, l'Église doit à son tour se faire appelante. Et c'est bien autre chose que de la propagande et du recrutement. L'Église ne sera appelante que si elle opère un retour à la source. Une Église qui appelle et fait signe, c'est une Église convaincue que sa mission est de croire, de célébrer et de vivre du mystère du Christ mort et ressuscité pour que le monde soit sauvé. *Venez et voyez !* (Jean 1, 39)

Fiche 8.

L'INITIATION CHRÉTIENNE, EN FAMILLE ET AU CATÉCHUMÉNAT

Proposée par Christine Merckaert et Alix Tumba

L'initiation chrétienne est le processus par lequel une personne devient disciple du Christ. Mettre ses pas dans les pas d'un Messie crucifié et entrer ainsi dans une nouvelle manière de vivre – expérience du Mystère pascal- est un itinéraire qui concerne candidats et communauté.

Ce sont les sacrements de l'initiation (baptême, confirmation et eucharistie) soutenu par un accompagnement en famille, en catéchèse ou en catéchuménat qui font de la personne un chrétien.

Aujourd'hui, les familles sont parfois démunies et les communautés fragiles devant cette responsabilité. Par ailleurs, l'itinéraire catéchuménal proposé aux adultes et aux grands jeunes pourrait inspirer toute démarche catéchétique et particulièrement la catéchèse d'initiation post-baptismale. C'est une tâche première pour les communautés chrétiennes de soutenir le cheminement de tous ces (futurs) baptisés.

1. Initiation chrétienne

Devenir chrétien n'est pas banal et appelle à s'interroger sur ce qui fait l'identité chrétienne. Il s'agit d'initier et de déployer une relation à Dieu. Ce Dieu de tendresse et de compassion pour l'homme tel que Jésus Christ nous l'a fait connaître. Découvrir l'apport et la nouveauté que représente l'Évangile pour donner sens à une existence humaine. Cela ne va pas sans conséquences sur une manière d'être et de vivre parfois à contre sens des valeurs de la société. Ce processus prend du temps et relève d'un itinéraire initiatique qui part de la personne dans ce qu'elle est et la transforme bien plus qu'une seule transmission de connaissances.

Cet itinéraire, comme tout parcours initiatique, sera constitué « d'épreuves », de « passages » qui marquent le corps et le cœur et transforment réellement la personne. Les gestes, les paroles lui confèrent une nouvelle nature. Il n'est peut-être pas trop fort de les assimiler à une seconde naissance.

Ainsi l'initiation chrétienne est-elle *participation à la nature divine qui s'accomplit par l'ensemble des trois sacrements de l'initiation*.¹⁴ Baptême, confirmation et eucharistie sont les trois sacrements qui font le chrétien¹⁵.

Une autre caractéristique fondamentale d'un processus initiatique est l'intégration au groupe : la communauté chrétienne, terreau de croissance, lieu de reconnaissance constituera aussi le lieu de vie du futur baptisé.

¹⁴ CEC (Catéchisme de l'Église Catholique) 1212 et 1275

¹⁵ Devenir adulte dans la foi. Lettre des Évêques de Belgique 2006

Cette insertion dans le mystère du Christ est liée à un **itinéraire catéchétique**¹⁶ dont un des enjeux essentiels est de donner à chacun des occasions de partage et de relecture des signes que le Seigneur fait aujourd'hui.

Avec l'aide de l'Esprit Saint et de chrétiens aînés dans la foi, la personne, quel que soit son âge, devrait avoir l'occasion

- de découvrir et d'approfondir la Parole de Dieu s'exprimant dans les textes bibliques. Des écrits qui prennent et donnent vie quand la Parole de Dieu qui s'y trouve croise la parole des hommes d'aujourd'hui et résonne dans les expériences de chacun.
- d'entendre la foi de l'Église
- d'être initié à la prière en proposant des pistes pour y accéder, des expériences à vivre et des temps de relecture.
- d'expérimenter des moments de vie en Église qui l'aident à découvrir la joie de célébrer, la fraternité, la solidarité dans l'engagement au service des plus pauvres comme une réponse à un Amour premier reçu.

Il s'agit donc pour la personne d'emprunter librement, mais accompagnée, un chemin jalonné d'expériences et de rencontres qui la transforment progressivement. Ce processus demande du temps, variable selon chacun, pour conduire le candidat

- s'il s'agit d'un adulte, à une profession de foi. Ensuite les gestes sacramentels marqueront rituellement le passage.
- s'il s'agit de l'initiation d'un enfant ou d'un jeune baptisé dans la prime enfance, cet itinéraire sera post baptismal et devrait conduire aux sacrements de confirmation et de l'eucharistie en lien avec l'expression d'une parole de foi personnelle et une vie chrétienne authentique.

Au cours de ce chemin d'initiation, l'Église accomplit sa fonction maternelle, en engendrant à la vie des enfants de Dieu. Même s'il est juste de dire que *grandir dans la foi* prend toute la vie, il existe un temps d'initiation proprement dit qui se termine après la réception des trois sacrements de l'initiation.

Considérer l'initiation chrétienne, « le devenir chrétien » aujourd'hui, nous invite à considérer deux grands domaines :

1. Celui des familles qui demandent le baptême (les sacrements de l'initiation) pour leur(s) enfant(s).
2. Celui des adultes (ou de grands jeunes) qui après une conversion première, demandent d'être conduits aux sacrements de l'initiation.

2. Initiation chrétienne en famille

Même s'il diminue sensiblement, le nombre de demandes de baptême de petits enfants reste aujourd'hui relativement important. Cette situation doit être regardée en tenant compte du contexte de post chrétienté dans une société plurielle. Il y a de moins en moins d'automatisme entre le fait de naître et de vivre dans cette société et le fait d'être chrétien.

¹⁶ DGC (Directoire Général de la Catéchèse) , 66

La foi chrétienne devient un choix. Mais si le devenir chrétien se trouve de moins en moins lié à l'appartenance à une société, l'influence au moins culturelle du christianisme ne permet pas de le comparer à la situation des premiers siècles. Aujourd'hui encore, la majorité des baptêmes sont demandés pour des petits enfants et encore souvent comme un rite qui sacralise la naissance ou l'intégration dans la famille plus que par un réel désir de faire de l'enfant un disciple du Christ.

Lors de la préparation au baptême, les parents découvrent que la seule condition formulée par l'Église pour le baptême d'un petit enfant est qu'il y ait un « espoir fondé » que l'enfant soit élevé dans la foi de son baptême et qu'il soit préparé à recevoir la confirmation et à participer à l'eucharistie.¹⁷ Le jour du baptême, les parents s'engagent donc à veiller à l'initiation chrétienne de leur enfant baptisé. La place de la famille dans l'initiation chrétienne des jeunes enfants est irremplaçable. Lieu de vie du tout petit, lieu d'expérimentation de tout ce qui donne la vie : l'amour reçu et donné, la confiance, la fraternité, le partage, le pardon, l'épreuve dépassée – elle est, pour le chrétien, le premier lieu où Dieu se donne et se vit. C'est une chance inestimable pour la vie de foi du petit enfant d'être éveillé en famille à reconnaître la présence du Seigneur. Si ce rôle des parents dans l'initiation chrétienne est incontestable pendant l'enfance, son exercice est plus délicat au moment de l'adolescence. Les parents espèrent alors et parfois recherchent pour leurs jeunes, des lieux où se vit l'Évangile de façon authentique qui leur permettent de faire la rencontre du Christ.

Aujourd'hui, si les **motivations des parents qui demandent le baptême (l'initiation chrétienne) sont variables**, le sont encore bien plus les **ressources de ces parents** pour l'éveil et l'accompagnement à la foi de leurs enfants. Tous les parents n'ont pas les mots et les moyens d'initier leurs enfants à la foi. Nombreux en effet sont les parents démunis dans ce domaine qui attendront que l'école ou la catéchèse paroissiale veille à leur initiation, négligeant ainsi les précieuses années de la petite enfance pour les éveiller à cette Présence qui nous dépasse. De plus, dans notre société plurielle, il est très fréquent que les deux parents aient un rapport à la vie de foi fondamentalement différent. Il sera d'ailleurs de plus en plus fréquent de devenir chrétien au sein d'une famille qui ne l'est pas ou pas uniformément. Il devient indispensable d'en tenir compte pour l'accompagnement de ces enfants. Et plus largement encore de nous interroger sur la manière d'aider les jeunes à découvrir leur identité chrétienne et à vivre leur foi dans un tel contexte de minorité.

C'est déjà le cas aujourd'hui de certaines demandes de baptême d'enfants en âge de scolarité. Si cette demande est exprimée, c'est que les parents l'acceptent et la respectent mais l'accompagnement devra s'appuyer sur un cercle familial élargi- parfois le soutien des grands-parents peut être précieux – ou au-delà, sur des personnes extérieures à la famille.

Si le baptême d'un petit enfant engage les parents, **il engage également la communauté chrétienne** : *Tout baptisé, parce qu'il est appelé par Dieu à la maturité de la foi, a besoin et a donc droit de recevoir une catéchèse adaptée. C'est donc une tâche première pour l'Église que d'y pourvoir comme il se doit.*¹⁸ De par sa nature même, le baptême des petits enfants exige une catéchèse post-baptismale, qui ne pourra se vivre sans « la collaboration » de la famille. Concrètement, notre Église qui est à Tournai invite à poursuivre l'initiation

¹⁷ Rituel du Baptême des Petits Enfants, RR5 (5) RR 39

¹⁸ DGC n° 167

chrétienne en paroisse (Unité pastorale) vers 7 ou 8 ans par la première eucharistie et plus tard encore, vers 13 ans, par le sacrement de confirmation. Pour accompagner et donner sens à ces deux étapes, des temps de catéchèse sont respectivement proposés. Concrètement, la proposition catéchétique couvre au mieux quatre années.

Dans notre diocèse, depuis quelques années maintenant – et de manière plus concrète ou plus officielle depuis la publication des « *Critères de discernement pour l'accueil et l'accompagnement en catéchèse* » – des avancées vont dans le sens d'une proposition renouvelée de la catéchèse :

- élargie au niveau des destinataires : plusieurs fois par an, une proposition à participer à des assemblées catéchétiques où sont invitées particulièrement les familles qui demandent baptême, première communion, confirmation (profession de foi) pour leur enfant. Ces « caté-tous » comme souvent on les appelle sont des occasions pour tout baptisé de questionner sa foi et plus largement de vivre une expérience de vie ecclésiale.
- des rencontres de catéchèse particulière comme celle du baptême des enfants en âge de scolarité ou de première communion entièrement vécue en famille (présence d'au moins un parent). Elles permettent de sensibiliser aux enjeux de l'éveil à la foi et de donner des moyens aux parents (coin prière, contes et récits bibliques, chants...)
- faire de la famille un partenaire de la catéchèse paroissiale (de l'UP). Proposer et donner sens à un projet d'année qui ne pourra être porté qu'en unissant les ressources du groupe, suscitant ainsi un réseau de parents où chacun sera porteur selon ses charismes.
- avant de transmettre des connaissances, aider à découvrir un Dieu qui se révèle comme il l'a fait pour Samuel, Pierre, les disciples d'Emmaüs et bien d'autres, un Dieu qui appelle à la relation et qui veut que l'homme (l'enfant) ait la vie, la vie en abondance !

Enfin, évoquer la famille aujourd'hui ne va pas sans avoir à l'esprit la diversité des réalités. À côté de la famille « classique », des cellules familiales telles que les familles éclatées, recomposées, uni-parentales ou autres sont autant de lieux de vie et d'initiation à la foi chrétienne. Et quelle que soit leur forme, beaucoup d'entre elles, même les plus classiques, sont fragilisées par les exigences des rythmes de vie et les contraintes professionnelles des parents.

3. Initiation chrétienne au catéchuménat

Si la demande de sacrement exprimée par des parents pour leurs enfants est en diminution, celle d'adultes pour ces mêmes sacrements connaît une croissance significative. C'est ce qu'avaient probablement déjà pressenti les Pères conciliaires de Vatican II puisque dès la constitution sur la liturgie, est demandée la restauration du catéchuménat des adultes¹⁹.

La spécificité de l'accompagnement catéchuménal par rapport à la catéchèse est d'abord qu'il s'adresse exclusivement à des adultes ou de grands jeunes. Il s'agit donc d'un choix de la personne elle-même, posé en toute liberté à un âge où elle a déjà vécu un certain nombre

¹⁹ SC (Sacrosanctum Concilium – Constitution sur la sainte liturgie), 64

d'expériences de vie. Et, seconde spécificité, le catéchuménat sera appelé à accompagner une conversion.

L'Église propose tout un itinéraire catéchétique déployé dans le temps²⁰, composé de différentes étapes qui feront vivre à la personne des périodes de maturation (dont certaines plus ou moins longues selon le candidat), des étapes décisives et des rites liturgiques qui déploient le sens et les enjeux des sacrements. À chaque étape, un passage est opéré, le statut du candidat change, son identité de disciple se structure progressivement.

Après avoir explicité le kérygme de la première annonce, il y a **l'entrée en catéchuménat**²¹, qui se caractérise par un rite d'accueil au sein d'une célébration liturgique. Recevant le livre des Évangiles, le catéchumène est confié à la communauté. S'ouvre pour lui un *temps prolongé pendant lequel il reçoit de l'Église une formation adaptée de manière que sa conversion et sa foi parviennent à maturité, ce qui peut demander plusieurs années.*²² C'est aussi le temps de la familiarisation avec la pratique de la vie chrétienne. C'est le temps des rencontres personnelles régulières avec un accompagnateur mais aussi quand c'est possible, une équipe catéchuménale.

L'appel décisif, au début du carême, est l'articulation de tout le catéchuménat. Après le témoignage des parrains et des accompagnateurs, les catéchumènes sont invités à affirmer leur désir de recevoir les sacrements. Ils sont alors appelés par l'évêque à être disciples du Christ. Est ainsi manifestée l'initiative divine : c'est le Seigneur qui appelle. En signe de fidélité à cet appel, les appelés inscrivent leur nom au registre des futurs baptisés.

Le temps du carême est alors consacré à une préparation intense qui tient plus de la retraite spirituelle que de la catéchèse. En mesurant ce qui est faible et malade en lui, chaque appelé s'attache plus profondément au Christ et, recevant la force de l'Esprit, il poursuit ses efforts à répondre à l'amour de Dieu.

Lors de la vigile pascale, **la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne** constitue le sommet de ce cheminement. Recevant au cœur d'une même liturgie le baptême, la confirmation et l'eucharistie, la personne est configurée au Christ et portera le nom de néophyte pendant tout le temps de la mystagogie. Ce temps qui s'enracine dans l'expérience sacramentelle nouvelle, permet au nouveau baptisé de relire le « passage » vécu, d'entrer plus profondément dans le mystère pour en déployer le sens.

Il se clôture par la vigile de Pentecôte à la cathédrale. C'est l'occasion pour l'évêque qui n'a pu présider lui-même aux sacrements de l'initiation de tous les néophytes, de les inviter à se rassembler pour célébrer ensemble l'eucharistie.

L'accompagnement des catéchumènes est étroitement lié à la vie d'une communauté chrétienne et s'appuie sur elle. C'est au sein de cette communauté qu'ils croissent et seront incorporés. La qualité de l'accueil, de la prière, du témoignage, du soutien fraternel tout au long du parcours mais aussi pendant les mois qui suivent le baptême sont autant de chances de voir un nouveau chrétien épanoui.

²⁰ DGC n° 88-89 et RICA (Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes)

²¹ RICA 80 et ss.

²² RICA n°103

4. Le rôle de la famille dans l'Église

Le philosophe Aristote disait que la société est une « communauté de communautés », il faudrait ajouter que la famille est la communauté première, le ciment de la société. Premier lieu de socialisation pour l'enfant, elle donne les premières règles de vie et prépare à l'aventure de l'existence. On ne saurait assez souligner son importance pour la société.

D'une certaine manière, la famille est aussi la cellule de base de l'Église. Comme le soulignait l'exhortation apostolique *Familiaris Consortio*, les époux sont témoins du salut offert gratuitement par Dieu à l'humanité. Il y a là une mission pour l'homme et la femme unis par les liens du mariage : montrer par leur exemple la puissance de l'amour de Dieu.

Ce témoignage actif est d'abord adressé aux enfants, qui sont les fruits naturels de l'amour des époux. Personne n'est capable d'exister de soi-même, la vie ne peut qu'être reçue. Les parents évangélisent leurs enfants en leur apprenant que ce don de la vie vient de Dieu, dont ils sont les messagers. Il appartient ainsi aux parents de transmettre à leurs enfants des valeurs, des vertus, une façon particulière d'envisager l'existence, et le goût de Dieu.

Les époux s'évangélisent aussi l'un l'autre. À travers les joies et les épreuves de la vie commune, ils apprennent à connaître leur conjoint et se découvrent eux-mêmes. Ils découvrent aussi peu à peu le Père en présence de qui ils se sont promis l'un à l'autre.

Si les parents évangélisent leurs enfants, ils sont aussi évangélisés par eux. Le Christ disait à ses disciples qu'il faut être comme un enfant pour entrer dans le Royaume des cieux. Très souvent, les enfants s'adressent au Seigneur avec une facilité et une profondeur qui déconcertent les adultes. Il y a là une leçon pour tout parent : se laisser guider par ceux qu'ils ont la tâche d'éduquer.

Cet apprentissage mutuel se déploie jour après jour, à travers les tâches quotidiennes. Cet étayage se construit sous le regard bienveillant du Père de tout vivant. Cet apprivoisement s'approfondit aussi dans le dialogue avec le Seigneur. Concrètement, il passe par des temps de recueillement en famille, où l'on se confie mutuellement à Dieu et où on se laisse transformer par Lui. Quel bonheur pour des parents d'enseigner à leurs enfants le chemin de la prière ! Quelle joie de voir leurs enfants grandir dans la foi et se placer avec confiance dans la main du Seigneur ! Cette expérience peut être prolongée par des moments privilégiés comme une retraite dans un monastère, lieu propice au retrait loin des trépidations du monde et des tentations de la consommation à outrance, qui éloignent de l'essentiel.

Le dimanche, jour de repos et de célébration, constitue par excellence ce temps de rupture avec le rythme quotidien. Source et sommet de la vie de l'Église, l'eucharistie l'est aussi de celle de la famille. Chacun s'y ressource au Christ, par sa Parole et – pour ceux qui ont l'âge – par son corps. Ce repas partagé, qui nourrit au plus profond de l'âme et fond tous les baptisés en un même pain, permet à la famille de s'ouvrir au monde. Grâce à lui, chacun peut rayonner de l'amour de Dieu dans son entourage (dans son quartier, à l'école ou au travail...). Comment faire mieux sentir que la force de la famille lui vient de plus haut ? Quoi de plus nécessaire, dans notre société de compétition, qu'un Dieu qui aime les pauvres de cœur et les miséricordieux ? Soutenue par le Christ, la famille peut témoigner – dans sa faiblesse – qu'une communauté de vie et d'amour est possible, qui trouvera son accomplissement dans le Royaume des cieux. Quelle plus noble tâche que celle-là ?

5. Comment l'Église peut-elle aider les familles ?

S'il appartient aux familles de bâtir la société et de préparer le retour du Christ dans la gloire, il revient à l'Église de leur en donner les moyens. Dans une société sécularisée et marchandisée, il est loin d'être toujours facile de parler de Dieu ou, pour reprendre le thème proposé lors de la Journée Mondiale des familles par le Pape Benoit xvi, d'être éducateur des valeurs humaines et chrétiennes. Faire une place au Seigneur exige souvent de la force, pour les familles qui sont impliquées dans le monde comme le levain dans la pâte. Comment l'Église peut-elle aider les familles à valoriser ce qu'il y a de positif dans la société – notamment l'attention aux individus et, tout de même encore, le souci des pauvres – tout en promouvant aussi les valeurs qui vont aujourd'hui à contre-courant mais qui sont pourtant essentielles au christianisme : respect de la vie, fidélité... ?

De quoi les familles ont-elles besoin ? En premier lieu, de vis-à-vis. C'est-à-dire de prêtres, religieux et religieuses qui ont choisi de répondre à l'appel du Seigneur par une vie radicale. Leur célibat renvoie les familles à leur propre manière de vivre la mission. Les expériences, proches par certains côtés, opposées par d'autres aspects, permettent à chacun et chacune de découvrir qui il est et ce que le Père veut pour lui ou elle.

Par-delà ce partage d'existence devant Dieu, les familles ont besoin d'être soutenues. Il est vital qu'elles puissent trouver des lieux de rencontre, d'échange et de prière. De tels lieux existent : messes dominicales bien sûr, mais aussi groupes de foyers, groupes de partage d'Évangile, prières sous diverses formes, abbayes... Comment les maintenir et même les renforcer alors que nos forces tendent à diminuer ? Il y a ici à évaluer les expériences pour découvrir ce que l'Esprit nous inspire.

Les familles ont besoin d'apprendre à prier. Sur cette voie sans fin, on est toujours un pèlerin et un disciple. Comment faire découvrir au plus grand nombre les prières de la grande tradition de l'Église, les psaumes, les hymnes... ? Comment communiquer l'audace de prier avec ses mots et avec son cœur ? Peut-être nos frères protestants ont-ils des choses à nous apprendre sur ce point. Comment affermir le goût de la prière en commun et du dialogue avec Dieu ?

Ce n'est pas seulement la prière qui doit être enseignée. On ne naît pas chrétien, on le devient. Peut-être cela signifie-t-il qu'on n'est pas chrétien mais qu'on a à le devenir toujours davantage. Depuis plusieurs années, les chrétiens du diocèse – comme d'ailleurs – prennent de mieux en mieux conscience du caractère dynamique de l'initiation chrétienne. La catéchèse est par définition un mouvement sans fin. Cela implique de proposer des expériences de foi, éclairées par des enseignements, à toutes les classes d'âge. Comment mettre en place de telles propositions pour des familles ? Que faire pour que des familles puissent vivre ensemble une rencontre avec le Seigneur ? Comment favoriser les rencontres avec les parents à l'occasion de catéchèses des enfants ? Comment mieux intégrer les enfants dans les célébrations destinées aux adultes ?

Il y a sans doute une autre chose que les familles attendent. Puisque leur vocation première est d'être dans le monde, ainsi que le soulignait Vatican II, il importe de leur donner les moyens de cette présence active. Comment l'Église peut-elle aider les familles à maintenir la colonne vertébrale de la foi dans un monde souvent indifférent, parfois hostile ? Comment leur donner le goût de s'investir et l'esprit d'initiative dans les domaines politique, économique, social et culturel, afin que la Bonne Nouvelle soit annoncée au monde ? Le chantier est ouvert.